This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

TAYLOR
INSTITUTION

Bequeathed
by Professor
VIVIENNE
MYLNE

MYLNE 788

OXFORD
1992

MMF 87.67

Digitized by Google

par P. J. H. Ronesse aîné

J.-H. Ronesse

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MEMOIRE

DE

SULTAN-FAITHFUL

1139

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRE

DE

SULTAN-FAITHFUL.

> Qu'on m'aille ſoutenir après un tel récit
> Que les Bêtes n'ont pas d'eſprit.
>
> La Fontaine.

AU MANS,

Et ſe trouve, A PARIS,

Chez HARDOUIN & GATTEY, Libraires de S. A. S. Madame la Ducheſſe d'Orléans, au Palais Royal, Nos 13 & 14.

Et chez tous les Marchands de Mémoires.

1787.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
15 SEP 1992
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

MÉMOIRE

POUR SULTAN-FAITHFUL, ami & compagnon de Dame JEANNE BONCŒUR, veuve du sieur HENRI-FLORIMOND D'ANANAS, Marchand Fruitier-Oranger; Défendeur;

CONTRE FERDINAND-CÉSAR-HECTOR DE GRANDTRAIN, Comte DU-JOUR, Seigneur DES RUELLES, *& autres lieux; Demandeur.*

En présence de la dame veuve D'ANANAS.

APRÈS huit années d'une vie tumultueuse & agitée, après un accident cruel qui m'a mis aux portes du tombeau, je jouissois d'un bonheur & d'une tranquillité qui, suivant toutes

Digitized by Google

les apparences, ne devoient jamais être troublés. Plutôt le compagnon que le domestique de la dame veuve d'Ananas, nous vivions dans cette intimité qui procure une satisfaction si douce aux ames sensibles. Jamais le moindre nuage n'a altéré notre union. Elle voyoit en moi l'objet de ses complaisances, & le service qu'elle m'avoit rendu, me l'attachoit encore plus particulièrement. De mon côté, je voyois en elle ma bienfaitrice, celle à qui je dois tout, la vie; & ce qui vaut encore mieux, une vie heureuse, tranquille, exempte de peines & de soins. Je m'acquittois de mes devoirs avec autant de plaisir que de zèle; & ces devoirs! ils étoient faciles à remplir; ma bonne maîtresse les avoit proportionnés à la foiblesse de ma santé, altérée par les fatigues que j'ai éprouvées dans ma jeunesse, & plus encore par l'événement qui eut été si funeste pour moi, sans la bienfaisance de la dame d'Ananas. Pourquoi un état si heureux ne dure-t-il pas toujours? Hélas! le bonheur en cette vie n'est donc pas fait pour le chien?

Avant que de rendre compte de la contestation qui s'élève aujourd'hui entre le S^r de Grandtrain

Digitized by Google

& moi, je crois qu'il eſt à propos de faire connoître ce jeune homme auquel j'ai été attaché dès ma plus tendre enfance. Cette marche me forcera à parler d'objets qui ne ſont pas abſolument néceſſaires à ma cauſe; mais je me flatte qu'on me le pardonnera. L'indulgence avec laquelle le public a vu des écarts en ce genre, beaucoup plus conſidérables que ceux que j'oſerai me permettre, me fait eſpérer la même faveur. Au reſte en parlant du ſieur de Grandtrain, je le ferai avec la diſcrétion, la réſerve & le reſpect que l'on doit toujours avoir pour un homme dont on a mangé le pain. Loin de moi cette philoſophie raiſonneuſe qui tendroit à me prouver que le ſieur de Grandtrain ayant des torts envers moi, & que m'étant acquitté par mes ſervices des dépenſes qu'il a faites pour mon éducation, du logement & de la nourriture qu'il m'a fournis tant que j'ai demeuré chez lui, je ne lui dois plus rien. Ce n'eſt pas ainſi que raiſonne un chien d'honneur.

Après avoir parlé du ſieur de Grandtrain, je dirai quelque choſe de moi-même: & ſi je m'étends avec complaiſance ſur la nobleſſe & l'antiquité de ma race, ſi je vante les exploits qui

ont illustré plusieurs de mes ancêtres, l'instinct merveilleux & la fidélité à toute épreuve qui ont toujours distingué ma nombreuse famille; qu'on ne s'imagine pas que la vanité conduise ma plume. Non; mon seul but est de prouver que je suis chien de bonne race; & la plupart des hommes n'étant respectés & considérés qu'en raison de l'illustration de leurs aïeux, que ne doit pas se promettre de cette manière de voir & de raisonner, un chien qui, tenant de plus près à la nature, a toujours plus de ressemblance avec ceux auxquels il doit le jour.

Le sieur de Grandtrain est âgé d'environ vingt-sept ans. Son père, opulent Financier, revêtu d'une de ces charges qui suppléent au défaut de célébrité d'aïeux, & qui réunies à de grandes richesses, font à l'instant une espece de Seigneur d'un petit roturier, le laissa de bonne-heure maître d'une fortune considérable; & il prit le nom de Comte Du-Jour, d'une terre dont ce bon père s'intituloit tout uniment Seigneur. Une tendre mère qui, comme il est bien naturel, adoroit ce premier héros de sa race, n'épargna rien pour son éducation. Les plus habiles maîtres dans tous les genres y,

Digitized by Google

furent employés. Les sciences, les beaux arts & les exercices du corps lui prenoient tous les jours au moins un tiers de la matinée : aussi l'on peut dire qu'il a des connoissances sur tout, & qu'il parle de tout.

Cependant il n'apprit jamais bien que deux choses : monter à cheval, & conduire un cabriolet dans les rues de Paris. Mais ses maîtres dans ces deux sciences n'exerçoient pas leurs fonctions sous les yeux de madame sa mère. Il dut son habileté dans l'une à la brutalité de quelques charretiers, & à l'insolence de ces malheureux fiacres que l'on rencontre sans cesse, roulant leurs pesantes voitures au milieu de ces brillants équipages qui, par la rapidité de leur course & leur charmant fracas, contribuent si particulièrement à l'agrément dont on jouit à Paris. Quelques leçons que ces messieurs lui donnèrent en appuyant leurs démonstrations de vigoureux coups de fouet, au défaut du raisonnement & de l'éloquence que la nature leur a refusés, le mirent très-promptement au fait, & lui procurèrent une adresse merveilleuse pour filer avec un Wiski aussi frêle qu'élevé au milieu des plus grands embarras,

Digitized by Google

& pour ſerrer un homme contre une borne ſans l'écraſer tout à fait. Cependant, (qu'on me permette de rapporter ce trait, il ſervira à peindre l'ingratitude qui a toujours caractériſé le ſieur de Grandtrain, & dont j'ai failli à être la victime;) dans le temps que je ſuis entré à ſon ſervice, il étoit occupé à rédiger un long mémoire pour demander au Gouvernement la ſuppreſſion de toutes les charrettes, fiacres & brouëttes, comme nuiſant par leur marche lourde & modeſte, à la liberté de la circulation des équipages & des cabriolets. Mais il paroît que ce mémoire eſt reſté ſans effet, ſoit qu'il n'ait pas été préſenté, n'ayant jamais pu l'achever faute d'habiles coopérateurs qui vouluſſent lui prêter leur plume; ſoit qu'on n'y ait eu aucun égard, ce que je ſuis plus porté à croire.

Quant à l'équitation, le maître qui la lui enſeignoit, trouvoit qu'il montoit avec plus de grace, de nobleſſe & de dextérité qu'aucun de ſes autres élèves; au moins, c'eſt ainſi qu'il en parloit à madame de Grandtrain quand il venoit dîner chez elle. Mais ſouvent un brutal de cheval (cette race n'eſt ni flateuſe, ni

Digitized by Google

complimenteuſe,) contrediſoit le maître en jettant à terre l'écolier. Alors on avoit beau s'en prendre au courſier, il falloit bien convenir intérieurement qu'il y avoit un peu de la faute de l'élève, & chercher à s'y prendre mieux une autre fois.

Le ſieur de Grandtrain avec tous ces talens, beaucoup d'ardeur pour le plaiſir, & pouvant dire comme un grand homme dont je lui ai ſouvent entendu parler :

Tous les goûts à la fois ſont entrés dans mon ame.

Similitude qui leur a cependant fait parcourir des carrières bien différentes; aidé d'ailleurs de la bonne volonté de quelques jeunes Seigneurs qui lui faiſoient payer l'honneur d'être admis dans leur ſociété, en lui empruntant de l'argent & en lui laiſſant faire les frais de toutes les parties de plaiſirs, vit bientôt ſa grande fortune entièrement éclipſée. La maiſon de Paris, le comté Du-Jour, la ſeigneurie des Ruelles, d'autres terres que ſon père avoit acquiſes à force de travail & d'économie, vendus moitié de leur valeur, avoient produit des ſommes qui n'avoient fait que paſſer

Digitized by Google

par ses mains : des contrats de toute nature, des intérêts dans toutes les affaires avoient été dispersés sur différens tapis verds ; & le train du sieur de Grandtrain étoit réduit à un simple cabriolet, son domestique à un seul jockei, & ses immenses revenus à quelques rentes viagères, dont partie des arrérages distribuée avec intelligence, suffisoit à peine pour endormir une multitude de créanciers qui le tourmentoient sans cesse, & que ni sa mauvaise humeur, ni la malhonnêteté du jockei, ni la brutalité du portier, ni mes aboiemens perpétuels ne pouvoient écarter.

Alors le modeste accoutrement anglais dont mon maître avoit fait ses délices par caprice, pendant sa brillante fortune, devint pour lui une nécessité. C'étoit un voile heureux sous lequel il masquoit sa pénurie & le mauvais état de sa garderobe, jadis si élégante. Un voyage de trois semaines en Angleterre ; quelques mots anglais qu'il étoit venu à bout d'écorcher, d'après les nombreuses leçons que lui avoit donné son maître pendant qu'il s'habilloit, lui sembloient des titres suffisans pour mépriser le costume français, & ne plus paroître que

Digitized by Google

vêtu d'un gros habit brun, botté, en cravatte & en cheveux plats. Joignez à cela l'air penſeur ou rêveur, air qu'il n'eſt pas difficile de ſe donner, quand on eſt accablé de dettes; repréſentez-vous-le ſeul, au fond d'un café, buvant triſtement du thé, & tenant à la main quelques longs papiers anglais qu'il fait ſemblant de lire, & vous vous figurerez parfaitement le ſieur de Grandtrain.

Pour moi qui, bon chien Français dans l'ame, n'ai jamais aimé les Anglais, quoique pluſieurs de mes ancêtres aient été honorablement établis en Angleterre, je le voyois avec peine dans ce triſte déguiſement; & mon averſion pour tout ce qui vient de ces inſulaires, redoubla encore quand le ſieur de Grandtrain s'aviſa de changer mon nom de Sultan en ce vilain nom de *Faithful*, qu'il me donna après avoir cherché un jour entier dans ſon *pocket*. *Faithful*! tandis que le mot *fidèle* eſt ſi doux, ſi agréable à l'oreille! Et comment ce nom barbare auroit-il pu me plaire? Toutes les fois que *John*, nom dont il avoit auſſi gratifié *Jean*, ſon vilain jockei Auvergnac, m'appelloit, il eſtropioit ce mot ſi horriblement, que tout le monde croyoit

Digitized by Google

l'entendre jurer, & m'envoyer où certainement on n'envoie pas un chien honnête.

Tel eſt le ſieur de Grandtrain. Je ne dis guère ici que ce qu'il eſt important que mes lecteurs ſachent, pour pouvoir juger de ſon caractère, je dois le faire connoître, cela n'eſt point étranger à ma cauſe : mais je ne me permettrai aucun détail ſur ſa vie privée. J'ai tout vu, tout entendu ; mais la diſcrétion eſt la première vertu d'un chien, & jamais la médiſance n'a ſouillé ſa plume. Que cependant le ſieur de Grandtrain ne s'aviſe pas dans ſa défenſe de vouloir profiter de cette retenue, & de me reprocher quelques fautes de ma jeuneſſe. Je lui prouverois que je ne me ſuis jamais écarté des loix de la nature, que j'ai toujours été chien d'honneur, que jamais je ne me ſuis fait un barbare plaiſir de voir répandre des larmes aux belles chiennes qui ont payé mon amour d'un tendre retour. Pour me juſtifier, je ſerois forcé d'entrer dans de certains détails, & d'établir des comparaiſons qui ne pourroient être qu'humiliantes pour le ſieur de Grandtrain. J'eſpère que, bien conſeillé, il ne me forcera pas à cette cruelle extrémité.

Digitized by Google

Je dois à présent me faire connoître moi-même, & je sens toute la difficulté de la tâche que je m'impose. Parler de soi, sans déplaire aux autres, n'est pas facile; mais il le faut, & je m'y soumets. D'ailleurs en rapportant simplement les faits, sans chercher par des réflexions insidieuses à déterminer la façon de penser du lecteur, je ne crois pas devoir m'attirer des reproches.

Une autre difficulté m'arrête encore. Je dois comme je l'ai promis, établir ma généalogie; & pour le faire d'une manière qui puisse convaincre, il ne suffit pas d'alléguer des faits, d'égarer mes lecteurs dans la nuit de l'antiquité, & de les promener dans les différentes contrées du globe. Il faudroit appuyer le tout de pièces justificatives, & je n'en posséde aucune; la vie dissipée que j'ai menée chez le sieur de Grandtrain, m'a détourné du soin de rassembler des titres dont alors je ne croyois pas devoir jamais avoir besoin.

Dans cet embarras, j'ai eu recours à mon ami Citron, Barbet, qui joint de vastes connoissances puisées dans les Auteurs anciens & modernes, à celles qu'il a tirées des archives

Digitized by Google

Canines, & aux obſervations qu'il a recueillies dans ſes voyages. Dès ſa jeuneſſe, Citron a montré & n'a jamais démenti depuis une ſagacité merveilleuſe & un goût décidé pour l'étude; & depuis cinq ans qu'il eſt attaché à un Savant du premier mérite, il n'a pu qu'augmenter infiniment la maſſe de ſes connoiſſances.

Ainſi ſuivant ce que m'a certifié Citron, fait d'ailleurs conforme à ce que ma mère m'a dit dans mon enfance, je puis atteſter que je deſcends en droite ligne du premier chien de Berger. Cela n'auroit pas beſoin d'être prouvé ſi ſuivant l'hypothèſe ingénieuſe du Pline Français, il étoit bien démontré que ce chien eſt la ſouche originelle de toutes les races de chiens qui couvrent la ſurface du globe : mais Citron n'eſt pas de ce ſentiment, & il a compoſé une belle diſſertation qu'il publiera inceſſamment, par laquelle il prouve ou croit prouver, car à cet égard je ne prends aucun parti, *non noſtrum inter vos tantas componere lites*, que lui Barbet, ainſi que les Braques, les Bichons, &c, ont des origines différentes, & ne deſcendent point du chien de Berger. Je ne ſais comment mon ami

Digitized by Google

Citron se tirera de là ; le pas est difficile. Les hommes, toujours orgueilleux & jaloux, ne verront pas sans peine qu'on cherche à leur démontrer que la nature qui n'a créé que tout au plus deux espèces d'hommes différentes, a varié à l'infini la race des chiens, comme si elle avoit pris plus de plaisir, de soins & d'attentions à notre formation qu'à celle de ce maître prétendu de tous les animaux.

Quoi qu'il en soit, la contestation ne me regarde pas. Etant Lévrier franc, tous les Auteurs sont d'accord sur mon origine ; tous affirment que je suis un rafinement du chien de Berger, & je n'en suis pas plus fier.

Le plus illustre de mes ancêtres, & en même temps le plus ancien que je puisse nommer est *Sirius*, qui occupe une place distinguée dans le ciel, où il est nommé par excellence le Grand-Chien. Les Poëtes ont prétendu que cette constellation avoit été sur terre la chienne de la belle Erigone, que Jupiter avoit placée dans les cieux pour la récompenser de ce qu'elle avoit indiqué à sa maîtresse l'endroit où Icarius son père avoit été enterré ; mais les Poëtes ne peuvent en cela faire autorité. C'é-

Digitized by Google

toit un chien. J'en appelle au témoignage de feu Micromégas de haute & ſpirituelle mémoire, & aux Aſtronômes de tous les temps. Ces Meſſieurs voient parfaitement bien tout ce qui ſe paſſe dans le ciel, & au moyen de leurs grandes lunettes, les parties les plus ſecrettes ne leur ſont pas cachées.

Une des deſcendantes de Sirius & que je compte au rang de mes ancêtres, Amytis, nourrit de ſon lait le grand Cyrus, roi de Perſe. Si des critiques modernes avoient fait attention à ce trait de l'Hiſtoire de Cyrus, ils n'auroient pas été embarraſſés de ſavoir lequel ils devoient ſuivre, ou de Xénophon, qui peint ce Prince comme le plus grand & le modèle des Rois, ou d'Hérodote, qui le repréſente comme un monſtre & le fléau de l'humanité. Ah! ſi Romulus au lieu de ſucer le lait d'une vilaine Louve, avoit été nourri du lait pur & bienfaiſant d'une Lice, il n'auroit pas tué ſon frère; il n'auroit pas fondé une ville de brigands; il n'auroit pas fait des loix atroces & barbares, qui donnoient à un petit nombre les honneurs & les richeſſes, & ne laiſſoient en partage pour le peuple, que la peine & la

Digitized by Google

misère. Et voyez quelle différence il en fût résulté pour le genre humain. Que de peuples ont dû leur esclavage & leurs malheurs à cette vilaine Louve ! C'est bien avec raison que les hommes & les chiens abhorrent cette race maudite.

Un autre de mes ancêtres dont je m'honore le plus, fut le Chef des Ambassadeurs que les Chiens envoyèrent, il y a quelque mille ans, à Jupiter, pour se plaindre des mauvais traitemens qu'ils essuyoient de la part des hommes. Preuve bien certaine que les hommes, anciennement, ne valoient pas mieux que ceux d'aujourd'hui. Ce que je ne dis pas pour flater mes lecteurs & m'attirer leur bienveillance, mais parce que je le pense ; parce que c'est faire le rôle d'un sot & triste personnage que de se rendre,

. . . . Laudator temporis acti
Se puero, Censor Castigatorque minorum.

Et que l'on voit toujours dans ce censeur, plus d'envie de se vanter soi-même, que de louer les anciens : parce que ces respectables anciens avec leur prétendue franchise, n'étoient

Digitized by Google

que des barbares, auxquels les crimes les plus atroces ne coûtoient rien : parce que c'est d'eux que vous viennent toutes ces loix injustes & meurtrières, contre lesquelles vous déclamez tant, & que vous ne pouvez parvenir à vous éloigner de la barbarie en Gouvernement, en Jurisprudence, en Finance, qu'en faisant des réglemens qui ne laissent aucune trace de leurs loix, de leurs mœurs & de leurs usages : parce qu'il est ridicule de comparer Londres, ou Paris, à Rome dans son origine, lorsqu'elle n'étoit qu'un petit village peuplé de pauvres paysans, qui faisoient la guerre à leurs voisins pour avoir des filles & du pain; il vaudroit autant prendre vos modeles chez les Flibustiers du dernier siécle; ils avoient aussi entr'eux de la franchise & de la bonne-foi, & méprisoient infiniment le luxe; c'est aux mœurs des Romains maîtres du monde; c'est aux mœurs de la brillante Athènes, lorsqu'elle étoit la premiere ville de Grèce, qu'il faudroit comparer les nôtres, & vous verriez de quel côté pencheroit la balance : enfin parce qu'en prenant cette marche insensée, au lieu d'engager les hommes à la pratique de la vertu, au lieu

de

Digitized by Google

de les porter à l'amour de leurs ſemblables; vous les faites ſe haïr les uns les autres, vous les faites vivre dans la méfiance & le mépris de leurs concitoyens, & vous rompez ainſi tous les liens qui peuvent les unir. Admirez le beau projet d'un brave amateur de l'antiquité, qui dédie à ſon Souverain un gros volume, dans lequel il cherche à lui prouver par toutes ſortes de faux raiſonnemens, par toutes ſortes de déclamations auſſi amphigouriques que le titre de ſon ouvrage, qu'il ne règne que ſur des ſots; que dans ſon vaſte empire, il n'y a que des débauchés, des fourbes, des fripons & des catins. Hélas! je ne ſuis donc pas le ſeul qui ait du papier, de l'encre & du tems à perdre.

Mais je m'écarte toujours; & je m'apperçois que j'écris comme la plupart de mes confrères courent devant les voitures de leurs maîtres; en zig-zagues, pas ſauts & pas bonds: revenons donc ſur nos pas.

On connoît le triſte accident arrivé à ces Ambaſſadeurs. La plume élégante de l'affranchi d'Auguſte l'a tranſmis à la poſtérité. Frappés

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

de faiſiſſement & de crainte à la vue du Maître des Dieux & des Hommes, qui en remuant un de ſes ſourcils, ébranle le ciel & la terre juſque dans leurs fondemens, ſi le ciel & la terre ont des fondemens, ce que je ne garantis pas; *totam concacarunt regiam.* Jupin furieux les fit mettre dehors, ſans vouloir examiner leurs dépêches. Ces pauvres chiens honteux de cet événement, n'osèrent retourner vers ceux qui les avoient envoyés, & leurs deſcendants les attendent encore, ce qui eſt cauſe que, *alium venire qui videt culum olfacit* *. Coutume qui ſe conſervera parmi nous probablement juſqu'à la fin des ſiécles, quelque ſingulière qu'elle puiſſe paroître aux hommes qui jugent des mœurs & des uſages ſans rien approfondir. Au reſte, tout chien que je ſuis, je ne me permets pas de traduire ce latin; les Dames, ſi elles me font l'honneur de me lire, ſe le feront expliquer.

Agré, quarante-ſeptième deſcendant en droite ligne, de ce Chef d'Ambaſſadeurs, ſe fit un nom célébre à Syracuſe. Il étoit fils d'un des chiens du temple de Vulcain. Comme il peut

* Phèdre, Fab. 17, Liv. IV.

Digitized by Google

fort bien se faire que tout le monde ne sache pas quelles étoient les fonctions de ces chiens chez le fils de Jupiter; je vais faire part au public d'un petit manuscrit ou patescrit que mon ami Citron m'a confié.

Il y avoit jadis sur le mont Etna, un temple dédié à Vulcain. Il étoit gardé par des chiens qui avoient l'odorat si fin, qu'ils sentoient tout d'un coup si ceux qui entroient dans le temple étoient chastes ou impurs. Ils flattoient les premiers & leur faisoient fête comme aux bons amis de leur maître; mais ils houspilloient les profanes, & ne cessoient point d'aboyer après eux qu'ils ne les eussent chassés du temple.

Ces chiens doués d'un instinct si précieux, furent donnés à Vulcain par Diane sa sœur, Déesse de la chasse & de la chasteté; & l'on prétend qu'elle n'en fit présent à son frère, que pour faire piéce à Vénus sa belle-sœur. Ce qu'il y a de certain, c'est que depuis ce temslà, Vénus n'entra plus chez son mari, sans le trouver monté sur le ton de ses chiens, & l'on devine aisément quel étoit ce ton. Mais Vénus n'étoit pas la seule mal reçue dans le temple. Ces

Digitized by Google

gardiens faiſoient ſi grande peur aux pélerins, & ſur-tout aux pélerines que le pélerinage fut preſqu'abandonné. Les Dames de Sicile firent une députation ſolemnelle au Grand-Prêtre, pour lui ſignifier qu'il eût à renvoyer ces incommodes inſpecteurs, ou du moins à leur mettre des muſelières, ſans quoi elles ne porteroient plus au temple les offrandes qu'elles y préſentoient tous les ans. L'affaire étoit d'une grande importance, elle fut miſe en délibération ; on négocia de part & d'autre, enfin on en vint à un accommodement, & il fut arrêté qu'à l'avenir les offrandes ſeroient préſentées par un chœur de jeunes filles, âgées de ſept ans tout au plus. Il falloit voir comme les chiens venoient careſſer ces petites demoiſelles dont ils avoient voulu manger les mamans.

Alors le Prince de Syracuſe, mari d'une jolie femme, & jaloux par-deſſus le marché, fit tant d'inſtances aux Prêtres de Vulcain, qu'il obtint d'eux un petit chien de cette race merveilleuſe. Ils lui donnèrent Agré. La Princeſſe prit d'abord en grippe ce nouvel hôte. Elle le trouva ſi mauſſade & ſi incommode, qu'elle pria ſon mari de s'en défaire : mais elle

Digitized by Google

obtint pour toute réponse : *qui m'aime, aime mon chien*. Maxime sage, remplie de sens & de raison, & que les hommes ont, avec justice, toujours conservée. Et là-dessus la Princesse prit un parti fort raisonnable ; ce fut de bien vivre avec le maître & avec le chien de la maison.

Les autres Dames perdoient patience, & les prudes mêmes déclarèrent qu'elles n'iroient plus à la Cour, tant qu'on y souffriroit cet insupportable Roquet. Quelques-unes pourtant furent assez intrépides pour défier la sagacité de son odorat ; & l'on assure qu'elles ne furent pas mordues ; mais que le petit chien gronda terriblement.

Pour revenir aux gardiens du temple, ils furent long-temps célèbres par cet instinct infaillible ; mais ils firent une fin bien malheureuse. Un Prêtre de Vulcain étoit allé faire une visite de charité à une jeune veuve qui demeuroit au promontoire de Lilibée. Il revint le soir assez tard ; & les chiens ne l'eurent pas plutôt senti, qu'ils se jettèrent sur lui avec une furie incroyable. Il étoit dévoré, si ses confrères n'eussent accouru à son secours. Sur

Digitized by Google

cela, les Prêtres décidèrent que ces animaux avoient perdu leur instinct; & ils les étranglèrent tous sans miséricorde.

Quant à Agré, son talent ne passa point à sa postérité. Vénus voyant le tort qu'il faisoit à son culte, obtint de Jupiter que cet instinct particulier périroit avec lui.

A la fin de sa dissertation, Citron témoigne ses regrets sur la perte de cet instinct précieux. Il dit qu'il voudroit pour beaucoup qu'il y eût de pareils chiens à Paris; qu'ils rendroient bonne & prompte justice aux dames Parisiennes; c'est-à-dire, qu'ils leur rendroient l'honneur & le respect qui leur sont dûs.

Comme je veux être court, (je crois que je m'y prends assez bien pour y parvenir,) & que d'ailleurs le mérite de mes aïeux n'augmente pas le mien, si j'en ai; je ne ferai pas mention de tous ceux de mes ancêtres, dont le nom est illustre dans l'histoire. Il me faudroit établir une manufacture de livres, entasser volumes sur volumes, ouvrir une souscription, & faire de ma défense une affaire de Librairie. Je n'ai pas envie de plaider toute ma vie, & d'implorer tous les six mois l'indul-

Digitized by Google

gence du public. Ainsi je ne parlerai plus que d'une demi-douzaine de mes aïeux, qui ont vécu dans les temps reculés ; & je ne doute pas que mes lecteurs ne me sachent un gré infini de ma modeste retenue.

Capparos surnommé le Pieux, Capitaine des Gardes-chiens du temple d'Esculape à Athènes, obtint une pension sur le trésor de la République, en récompense des services qu'il lui avoit rendus ; & alors, il n'étoit pas facile de devenir pensionnaire de l'Etat.

Hylactor, quatrième du nom, chien d'Eumée, après plus de vingt ans d'absence, reconnut Ulysse, que sa femme, qui l'aimoit tant, ne reconnoissoit pas, & lui fit fête en remuant la queue. Observez que c'est Homère qui le dit en dépit du grand Peintre de la nature, qui ne veut pas que nous vivions plus de quatorze ans ; & Homère, comme vous l'assurera tout Régent de collége, connoissoit à fond toutes les sciences, & étoit principalement très-versé dans l'histoire naturelle.

Dromas, chien de Xantipe, père de l'illustre Périclès. Ce fidèle serviteur ne pouvant supporter de se voir abandonné de son maître,

Digitized by Google

qui s'embarquoit avec toute la ville d'Athènes, lors de l'invasion des Perses, se jetta à la mer, & nagea toujours près de son vaisseau jusqu'à Salamines, où il mourut aussitôt excédé de fatigues. On montroit encore du temps de Plutarque, qui rapporte ce fait, le lieu où il fut enterré, & qui étoit nommé *Cynossema, la sépulture du chien.* Sur quoi j'observe que l'on trouve des villes & des cantons qui portoient le même nom en Egypte, en Lybie, en Calidonie, en Thrace, dans la Doride & dans le Chersonnèse : ce qui prouve que la mort d'un grand nombre de chiens a été un événement assez remarquable parmi les hommes, pour qu'ils cherchassent à en perpétuer le souvenir dans la postérité.

Lysimachus, un des Capitaines d'Alexandre-le-Grand, prit pour sa part de la riche succession du Conquérant, une partie de la Thrace; mais s'étant bientôt ennuyé d'y régner, il s'empara de la Macédoine. A leur tour les Macédoniens s'ennuyèrent de son gouvernement, & se révoltèrent contre lui. Tous les Grands de son royaume, tous ses Courtisans l'abandonnèrent. Hircanus lui resta seul attaché.

Digitized by Google

D'après cela je n'ai sans doute pas besoin de dire qu'Hircanus étoit chien. Lysimachus passa en Asie pour faire la guerre à Seleucus, qui avoit donné retraite aux révoltés. Hircanus l'accompagna, combattit avec lui, & ce ne fut pas sa faute si son maître fut vaincu & tué. Son corps resta trois jours sur le champ de bataille, & il ne fut reconnu que par la constance de son chien, qui pendant tout ce tems, resta auprès de lui sans vouloir ni boire ni manger. Seleucus fit rendre au vaincu les honneurs funèbres; « & quand on emporta » Lysimachus, dit Montagne, Hircanus se laissa » enlever quant & lui, & finalement le jour » qu'on en brûla le corps, il prit sa course » droit, & se jetta dans le feu, où il fut brûlé » vif. » Quel homme, quel ami en feroit autant? Ce dévouement n'avoit pas pour principe, comme celui d'une veuve du Malabar, un faux point d'honneur : aucune loi, aucun usage ne commandoit ce sacrifice à Hircanus; & il n'étoit pas tourmenté, séduit, obsédé par des gens qui lui persuadoient de mourir pour profiter de son héritage.

Mélampe de Crète, Chef de la Meute

Digitized by Google

d'Actéon, & Ptérélas, chien favori d'Archélaüs, autre Roi de Macédoine. Au sujet de ces deux héros, (c'est des chiens que je parle,) je ne puis m'empêcher de faire encore deux petites digressions. Le respect filial m'impose la loi de les défendre des accusations qu'on a osé porter contre-eux; & toute la race canine m'aboieroit, si je ne profitois pas d'une si belle occasion de rétablir leur mémoire.

Voyons d'abord ce qui regarde Mélampe. Les hommes toujours portés à calomnier & les chiens & leurs semblables, ont dit & imprimé, qu'Actéon avoit été dévoré par ses chiens. Ovide qui a mis en vers toutes les folies qui avoient passé par la tête des hommes avant lui, raconte l'histoire de ce chasseur fort au long; & on le croit d'autant plus instruit, qu'il connoît parfaitemet tous les chiens de la meute, les désigne par leurs noms, indique leurs pays, leurs origines, leurs qualités; & ne manque pas de faire connoître celui qui lui porta le premier coup de dents, celui qui le mordit à l'épaule, celui qui le mordit à la fesse; enfin dans un autre endroit, il se compare lui-même au malheureux Actéon, & s'écrie:

Digitized by Google

Cur aliquid vidi........

....

Inscius Actæon vidit sine veste Dianam;
Præda fuit canibus non minus ille suis.

Et le fait eſt que Mélampe & ſes compagnons ne furent pas coupables de cette atrocité, & ne mangèrent qu'un cerf, qui peu de jours après, auroit été mangé par les hommes eux-mêmes, ſi les chiens ne les euſſent pas prévenus. Voici dans toute la vérité de l'hiſtoire comment les choſes ſe ſont paſſées.

Diane, cette belle prude, piquée de s'être laiſſée voir toute nue à Actéon, au devant duquel elle avoit été elle-même, le prenant de loin pour ſon bon ami Endymion, éprouva une grande colère, dans laquelle il entroit peut-être plus de dépit que de pudeur; & voulant rejetter la faute ſur le chaſſeur, pour n'avoir pas l'air d'y avoir donné lieu, elle ſe fit un jeu de ſacrifier un innocent pour ſauver une réputation qu'elle s'étoit acquiſe par tant de ſoins & de fauſſetés. Pour parvenir à ſon but, elle commanda aux chiens d'Actéon de dévorer leur maître; mais ces fidèles animaux

Digitized by Google

ſe mocquèrent de cet ordre abſurde & barbare, & refusèrent de lui obéir, toute Déeſſe de la chaſſe qu'elle étoit. Alors, plus ruſée que les chiens, elle prit de l'eau dans ſon bain, & la jetta au viſage d'Actéon, en diſant : *vas maintenant, ſi tu le peux, te vanter d'avoir vu Diane toute nue.* Ce qui prouve bien que c'étoit plutôt la crainte de l'indiſcrétion d'Actéon que la pudeur qui l'animoit. A l'inſtant la tête du petit-fils de Cadmus eſt ornée d'un long bois, & ce n'eſt pas là ce qu'il y a de plus merveilleux ; tout ſon corps ſe couvre d'un beau poil fauve, ſes mains tombent en pieds légers ſur le gazon, & il ſe met à courir à travers les forêts du mont Cythéron. Mélampe & ſes compagnons qui ne voient plus leur maître, mais une bête ſauvage que la nature leur ordonne de pourſuivre, ſe mirent à ſes trouſſes, & en firent une ample curée. Ainſi ce n'eſt point Actéon, mais un cerf que ces animaux mangèrent. *Quod erat demonſtrandum.*

La manière dont Ptérélas a été calomnié eſt encore plus abſurde. Il faut être bien amateur du merveilleux, pour oſer imprimer qu'Euripide, cet illuſtre Poëte tragique, ſe prome-

Digitized by Google

nant dans les jardins d'Archélaüs, dont il étoit le premier Miniſtre & l'ami, fut dévoré par les chiens de ce Prince. C'eſt un conte qui ne mériteroit pas d'être réfuté. Qu'Ariſtophane dans ſes comédies, ait immolé à la riſée publique Socrate le plus ſage des hommes, & Euripide le plus grand Poëte tragique de la Grèce, le fait eſt croyable, Ariſtophane étoit homme : mais que des chiens, & encore des chiens de Cour, aient aſſaſſiné de gaîté de cœur l'ami de leur maître ; jamais les hommes ne perſuaderont cela à la race canine. Au reſte, mon ami Citron doit mettre inceſſamment au jour une ſavante Diſſertation, dans laquelle il prouvera clairement que c'eſt une calomnie abominable, & qu'Euripide eſt mort dans ſon lit, ainſi que meurt, & doit mourir, tout poëte qui a un lit.

Après avoir parlé de tous ces grands chiens, je ne dois pas oublier Suéning, chien d'Oſten, Roi de Suéde, qui fut nommé par ſon maître Gouverneur de Norvege ; emploi dont il s'acquitta certainement mieux qu'Incitatus, cheval de Caligula, ne remplit ceux de Pontife & de Conſul.

Digitized by Google

Enfin toujours dans le deſſein d'abréger, je m'étendrai peu ſur ceux de mes ancêtres qui ont vécu dans les derniers tems. Les faits qui les concernent ſont conſtatés d'une manière irrévocable; & comme les hommes & les chiens mettent d'autant moins d'importance aux faits, qu'ils ſe rapprochent davantage du tems où ils vivent; il eſt inutile d'entrer à cet égard dans beaucoup de détails: ainſi avant que d'en venir à mon père, je ne parlerai que de Fido & de Céſar.

Dans les célèbres jardins de Stow, au milieu des monumens érigés à la gloire des Epaminondas, des Licurgue, des Homère, des Socrate, du grand Roi Alfred, de la Reine Elizabeth, de Guillaume III, de François Drake, de Milton, de Sakeſpéar, de Newton, &c, &c, s'élève un ſuperbe mauſolée, ſur lequel on lit cette inſcription:

« A la mémoire du Seigneur Fido, de bonne » race Italienne, qui eſt venu en Angleterre, » non pour nous mordre comme font la plu» part de ſes concitoyens, mais pour y gagner » ſa vie honnêtement. Il ne courut jamais après » la renommée, elle vint le trouver. Inſen-

Digitized by Google

» ſible aux louanges de ſes amis, il aimoit
» paſſionnément leurs careſſes. Quoiqu'il vécut
» beaucoup parmi les Grands, il n'y contracta
» ni ne flatta aucun vice. Sans être bigot, il ne
» douta jamais d'aucun article de foi; & ſi la
» Philoſophie conſiſte à ſuivre la nature, &
» à reſpecter les loix de la ſociété, c'étoit un
» vrai Philoſophe. Ami ſincère, compagnon
» agréable, mari toujours amoureux de ſa
» femme, il en eut un grand nombre d'enfans
» qu'il vit tous courir dans le bon chemin.
» Parvenu à une extrême vieilleſſe, il ſe retira
» chez un pieux Eccléſiaſtique de ce canton,
» chez lequel il finit ſa courſe mortelle, laiſſant
» un exemple d'honneur à tous ſes frères.
» Lecteur, ce marbre ne flatte pas, car celui
» dont il fait l'éloge, n'eſt pas un homme,
» mais un Lévrier ».

Et c'eſt ainſi que les maîtres de Stow ont cru devoir honorer la mémoire de Fido. D'autres, qui peut-être ne le méritoient pas autant, ont obtenu cet honneur. C'eſt au moins la preuve du tendre attachement qu'ils avoient ſçu inſpirer. On trouve pluſieurs de ces mauſolées aux environs de Paris. Je ne citerai que

Digitized by Google

celui que l'on voit à Athis. Dans un des bosquets du parc de M***, Badine, chienne du D. de R. est repréſentée en marbre, couchée ſur un couſſin orné de la plus riche ſculpture; deux Amours en pleurs, auſſi de marbre, placés aux côtés de Badine, éteignent leurs flambeaux; il faut convenir que voilà deux Amours bien placés. Enfin ſur le tombeau on lit cette épitaphe digne de cette belle compoſition :

Ci-git la célèbre Badine,
Qui n'eut ni beauté, ni bonté;
Mais dont l'eſprit a démonté
Le ſyſtême de la machine.

La célèbre Badine! le ſyſtême de la machine! l'Amour qui pleure, & qui n'ayant plus rien à faire dans ce bas monde, attendu la mort de Badine, éteint ſon flambeau! comme tout cela eſt bien trouvé!

Au reſte les chiens ne ſont pas les ſeuls auxquels on ait fait l'honneur d'ériger des monumens dans des parcs. Depuis quelques années des hommes célèbres ont obtenu cette flateuſe diſtinction. Le très-éloquent Jean-Jacques, le très-érudit Court de Gébelin, repoſent

Digitized by Google

repoſent ainſi au milieu d'aimables Epicuriens, *vitam æternam expectantes.* Auſſi quel agrément n'en réſulte-t-il pas, quand vous parcourez un de ces modernes Eliſées ? Vous voyez de loin ce tombeau dont la majeſtueuſe architecture, dont l'élégante ſculpture attirent vos regards avides. Votre ame ſe ſent oppreſſée d'un ſentiment involontaire. Quelles ſont les cendres illuſtres que renferme ce ſarcophage ? Conſerve-t-il les reſtes précieux d'un Héros la gloire de ſa patrie, d'un Bienfaiteur de l'humanité, ou d'une Mère adorée, qui a laiſſé après elle une nombreuſe poſtérité & l'exemple de ſes vertus ? Devez-vous regretter un Sage qui, de ſon génie, a éclairé le monde ; ou pleurer la mort d'un Roi, père de ſes ſujets ? Jettez toujours d'avance des fleurs ſur ce marbre reſpectable. Vous ne pouvez vous tromper ; ſi ce n'eſt pas un homme, c'eſt un chien.

M. l'Abbé de l'Iſle, apparemment dans un moment d'humeur, s'eſt aviſé de dire :

> Loin ces vains monumens d'un chien ou d'un oiſeau ;
> C'eſt profaner le deuil, inſulter au tombeau.

Mais je le récuſe. Encore une fois je ne

Digitized by Google

m'en rapporte pas à un poëte. De beaux vers ne sont pas toujours de bonnes raisons : & mon observation subsiste.

Quant à César, qui ne sait son histoire? Qui ignore qu'il dénonça au Roi Charles V, le Chevalier Macaire pour le meurtrier d'Aubry de Montdidier, qu'il lui avoit vu assassiner & enterrer dans la forêt de Bondy? Le corps retrouvé à la place indiquée par César, ne fit pas avouer à Macaire son crime ; il persista à nier. Mais le Roi ne pouvant croire César capable d'imposture, jugea qu'il *échéoit gage de bataille*, & ordonna le combat entre le chien & le Chevalier. Le champ clos fut marqué dans l'île Saint-Louis, alors inhabitée. Macaire étoit armé d'un gros bâton ; César n'avoit d'autres armes que celles qu'il avoit reçues de la nature. Les champions sont en présence ; César court, bondit, tourne autour de son adversaire, évite ses coups, le fatigue, le presse, le menace, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre ; enfin s'élance avec la rapidité de la foudre, le saisit à la gorge, le renverse & l'oblige à faire l'aveu de son crime en présence du Roi & de toute la Cour.

On n'a point élevé de mausolée à César ;

Digitized by Google

mais un grand tableau placé ſur la cheminée de l'une des ſalles du château de Montargis, retrace ce fameux événement aux yeux de la poſtérité.

Il eſt bien temps, je crois, de parler de mon père, & de ce qui me regarde particulièrement. Ainſi pour ne pas abuſer plus long-temps de la patience de mes lecteurs, j'y viens tout de ſuite ſans me fatiguer à chercher quelqu'élégante tranſition.

Je ſuis né en Bourgogne dans une des terres du ſieur de Grandtrain. Diamant, mon père, étoit au ſervice d'un de ſes fermiers; & c'eſt cette malheureuſe circonſtance qui eſt cauſe que j'ai quitté la campagne où j'aurois pu être ſi heureux dans le ſein de ma famille, pour venir vivre au milieu du fracas & du tourbillon de la grande ville. Mais qu'on ne me faſſe à ce ſujet aucun reproche: c'eſt malgré moi que j'ai quitté le foyer paternel. Ce n'eſt ni le libertinage, ni la fainéantiſe, ni l'ambition qui m'ont amené à Paris.

Le ſieur de Grandtrain dans un voyage qu'il fit à ſa terre, pour obtenir quelques avances de ſon fermier, me vit, je lui plu; je n'avois

Digitized by Google

alors que six semaines. Il me demanda, fut refusé, insista, oublia le sujet de son voyage, ne parla plus d'argent; par ce moyen m'obtint, & il fut convenu qu'on m'enverroit à Paris par la première occasion, lorsqu'il seroit de retour des voyages qu'il alloit entreprendre pour se former le cœur & l'esprit.

Peu de temps après que le fermier eut fait cette convention, il eut bien voulu pouvoir la rompre, car il me jugeoit le plus capable de tous mes frères, de remplacer mon père qu'il perdit par un événement bien malheureux.

Grégoire, c'est le nom de ce fermier, faisoit un assez grand commerce de grains, de bois & de fourage, ce qui l'obligeoit à de fréquens voyages, dans lesquels il emmenoit toujours son fidèle ami, Diamant, la gloire & l'honneur des chiens du canton. Un jour qu'il revenoit assez tard de chez un marchand qui lui avoit payé une forte somme, des besoins qu'il est inutile de désigner, le forcent de descendre de cheval, & de peur de surprise, il prend sur le devant de la selle, le sac qui contenoit son trésor, & le pose à terre à côté de lui. Bientôt il remonte, mais il oublie le sac,

Digitized by Google

Diamant plus ſoigneux & plus attentif s'en apperçoit, & l'en avertit. Grégoire continue ſa route. Diamant inquiet redouble ſes cris, il va, vient, hurle, aboie, ſaute au-devant de ſon maître, court du côté où étoit reſté l'argent. Grégoire ne comprend rien à ce langage expreſſif. Le cheval auſſi borné que l'homme, avance tranquillement avec la ſeule précaution de ſe détourner un peu ſur la droite, un peu ſur la gauche, à chaque fois que les bonds de Diamant lui barrent le paſſage. Grégoire s'impatiente & menace. Diamant s'impatiente auſſi; mais lequel avoit raiſon ? Enfin ne ſachant plus comment s'y prendre pour ſe faire entendre, il s'élance à la tête du cheval, le harcèle, & le mort légèrement pour le forcer à retourner ſur ſes pas. L'imbécile cheval ſe cabre; alors Grégoire s'imaginant que ſon chien eſt devenu fou ou enragé, l'étend par terre d'un coup de piſtolet, & pourſuit ſon chemin.

Ah! qu'une ſottiſe eſt bientôt faite! A peine Grégoire a-t-il fait cent pas, rêvant au malheur d'avoir été forcé de tuer ſon chien, qu'il ſe reſſouvient de ſon argent. Il retourne à l'endroit fatal. Quel ſpectacle douloureux ſe préſente à

Digitized by Google

ſa vue ! ſon malheureux ami, les reins caſſés, baigné dans ſon ſang, & étendu près du ſac ſur lequel repoſent ſes deux pattes de devant, gardant juſqu'au dernier ſoupir le tréſor de ſon maître. Cet infortuné s'étoit traîné ſur le ventre, depuis le lieu de ſon ſupplice, & dans des angoiſes terribles, ſans ſe plaindre de l'atroce brutalité de Grégoire, il attendoit la mort qui ſeule pouvoit mettre un terme à ſa fidélité.

Je n'entreprendrai point de peindre le déſeſpoir de Grégoire. Mille fois il maudit ſon argent & ſe maudit lui-même. Il ſe jette ſur le corps de Diamant, l'embraſſe, le preſſe contre ſon cœur ; lui demande pardon de ſon crime : hélas ! il étoit tout pardonné ; il avoit affaire à un chien. Diamant ne ſera bientôt plus, mais ſes derniers ſentimens ſont pour ſon maître ; ſa vue adoucit ſes ſouffrances ; il meurt content puiſqu'il lui voit retrouver ſon tréſor. Il ſoulève avec peine la tête, fait un dernier effort pour lécher ces mains qui viennent de le maſſacrer ; & en donnant ces tendres marques d'attachement & de ſenſibilité, il expire dans les bras de Grégoire.

Digitized by Google

O hommes vains & orgueileux ! quel usage faites-vous donc de cette intelligence que vous prétendez avoir reçue exclusivement de la nature? Vous vous vantez qu'elle n'a rien de caché pour vous; & vous ignorez ce qu'il vous importe le plus de connoître. Vous traversez les mers, vous pénétrez dans les plus profondes abîmes de la terre, vous commandez à la foudre, & vous vous balonnez dans les airs; rien, selon vous, de ce qui se passe dans le ciel, ne vous est inconnu; & vous n'avez pas encore appris à entendre le langage du chien ! En vain la nature l'a doué d'un organe qui se modifie sur tous les tons; en vain elle a mis dans ses yeux, dans ses mouvemens, dans ses gestes, les caractères de toutes sortes d'expressions; tout parle chez lui, jusqu'au bout de sa queue; & ce langage si varié, si clair, si expressif, est muet pour vous. Vous dites que la nature ne nous a donné qu'un instinct, mais cet instinct vaut donc mieux que votre intelligence; nous vous entendons, nous; un mot, un geste, un coup d'œil de votre part suffit pour nous faire comprendre ce que vous désirez. Il y a plus, l'étude des

Digitized by Google

langues qui vous paroît un travail si pénible, si long, si rebutant, n'est qu'un jeu pour nous. Qu'on nous transporte en Angleterre, en Italie, en Allemagne, chez les Hottentots, ou chez les Iroquois, en peu de jours nous entendons la langue du pays. O hommes ! comment conciliez-vous tant d'ignorance & tant d'orgueil, tant d'intelligence & tant de stupidité !

Mais je m'éloigne de mon caractère, naturellement doux & même un peu flatteur. Qu'on pardonne cette sortie au chagrin que me donne le souvenir de mon père infortuné. L'histoire de cette mort cruelle me retrace & l'injustice des hommes à notre égard, & les malheurs qui se sont accumulés sur ma triste famille.

Diane, ma mère, mourut à la fleur de son âge, sous les coups d'un barbare Garde-Chasse, qui s'étoit brouillé avec le fermier Grégoire, & qui ne pouvant se venger sur lui du tort qu'il prétendoit en avoir reçu, crut parvenir à son but en tuant sa chienne.

Mon oncle Mouflar, frère utérin de ma mère, & qui par son père, tenoit un peu du dogue, enflammé de l'amour de l'humanité, renonça de bonne-heure aux plaisirs & aux

Digitized by Google

agrémens de la vie, & fut s'enfermer dans l'hospice du mont Saint-Bernard, fondé par Bernard de Manthon, sur l'un des passages de la Suisse, pour se rendre en Piémont & en Italie.

Là, sous le nom d'*Undersucher*, il consacra entièrement sa vie au service & au soulagement de l'humanité. Dès la pointe du jour il alloit à la découverte, avec un panier suspendu au cou & rempli de provisions. Conduit par un sentiment de bienfaisance & de charité, guide plus sûr que l'esprit, dont cependant il ne manquoit pas, il parcouroit ces affreuses montagnes, alloit de rocher en rocher, de précipices en précipices, & ne s'arrêtoit que quand il soupçonnoit quelque voyageur enseveli sous la neige. Alors il dégageoit ce malheureux en écartant la neige avec ses pattes, il le réchauffoit de son haleine bienfaisante, & lorsqu'il étoit assez heureux pour le voir respirer encore, il lui tendoit le cou, lui présentoit son panier, & l'invitoit à faire usage des restaurans qui y étoient renfermés. Suivant les forces du voyageur, ou il le conduisoit à l'hospice, ou il couroit l'y annoncer, & revenoit bientôt

Digitized by Google

avec des porteurs, un brancard, & tous les secours qu'exigeoit l'état de cet infortuné.

Eh bien ! Mouflar, ce respectable Philantrope, auquel les Egyptiens auroient dressé des autels, que les Grecs n'auroient pas manqué de placer parmi les constellations; ce chien qui, dans quelque siécle qu'il eût vécu, méritoit les hommages, la vénération & la reconnoissance des hommes :

..................Faut-il à la mémoire
Conserver le récit de cette horrible histoire !

Mouflar-Undersucher a été assassiné par des monstres inhumains, qui se sont portés à ce crime atroce pour voler la petite provision de pain & d'eau-de-vie qu'il portoit au cou. Ils ont tué Mouflar à coups de fusil, n'osant l'attaquer en face, & se battre avec lui corps à corps; car les scélérats sont toujours lâches. Et voilà l'usage que les hommes font de leurs découvertes dans les sciences ! & nous aimons encore les hommes !

Transporté dès mon enfance dans une terre étrangère, j'ai perdu de vue tous mes pro-

Digitized by Google

ches, tous ceux qui par leur amitié & leurs tendres caresses pouvoient adoucir les chagrins de ma vie. Je me suis bien fait une autre famille à Paris; mais a-t-on une famille dans cette grande ville? Ah! tant que je vivrai, je regretterai mes bons parents de la campagne. Depuis cinq ans je n'ai reçu d'eux aucunes nouvelles. Le sieur de Grandtrain a vendu sa terre, & je n'ai plus de relations en Bourgogne. Bouleau, celui de tous mes frères jumeaux, qu'une conformité d'humeur & de caractère lioit plus intimément avec moi, venoit à Paris régulièrement deux ou trois fois par an, & il est parti pour les grandes Indes. Un chien, dira-t-on, est allé à la côte de Coromandel, à l'Ile-de-France, à la Chine, au Japon? Je ne sçais dans quelle partie de la terre il habite aujourd'hui, mais il s'est embarqué à l'Orient sur un vaisseau de la Compagnie; & voici comment.

Son maître, un des fils de Grégoire, ayant obtenu un emploi dans ces contrées éloignées, avant que de se rendre à l'Orient, passa au Havre pour y voir un Négociant de ses amis. Là, il prend la résolution de ne pas emmener

Digitized by Google

Bouleau plus loin, le donne au Négociant, comme le gage le plus précieux qu'il pouvoit lui offrir de son amitié, & après avoir fait ses adieux à l'un & à l'autre, il s'embarque sur le bateau du soir pour passer à Honfleur. Bouleau ne fut pas témoin de cet embarquement. Enfermé soigneusement dans une chambre, il se livroit à sa douleur sans pouvoir découvrir de quel côté son maître portoit ses pas. Le lendemain la liberté lui est rendue. Quel usage en fera-t-il ? Vous croyez peut-être qu'il va se livrer à des regrets, à des plaintes inutiles; ou que conduit par cette intelligence que les hommes, tout en l'admirant, ne traitent que d'instinct, il va revenir à Paris, ou s'en retourner en Bourgogne. Non; Bouleau court au port, s'embarque sur le bateau du matin; vous vous souvenez que son maître étoit passé dans celui du soir; observez encore que la ville lui étoit tout-à-fait inconnue. Il arrive à Honfleur, paie son passage de ses caresses & de sa bonne mine, & va droit à l'auberge où logeoit son maître. Qui fût bien étonné? ce fut sans doute le fils de Grégoire. Mais quelle ame de fer eût eu

Digitized by Google

cet homme, s'il eût renvoyé son chien? Je n'ai pas heureusement une pareille horreur à lui reprocher. Il accueillit Bouleau avec des larmes de joie, le combla de caresses, & jura que la mort seule le sépareroit d'un ami si fidèle.

Et des rêveurs, des songes-creux, disent qu'à eux seuls appartient l'intelligence, & que nous ne sommes que des automates.

Et voilà cependant ce que Descartes appelle
 Simple ressort, mouvement machinal.
Je ris de voir le sage, & toute sa sequelle,
 Par le physique, expliquer le moral.
La Fontaine le dit, je le dirois plus mal,
Celui-là vainement se creuse la cervelle,
Qui veut entre une montre & le monde animal,
 Etablir quelque parallele.

M. l'Ab. AUBERT; *Fab.* 13, *L.* V.

Mais tout cela n'est pas encore le sujet de ma contestation avec le sieur de Grandtrain. Je crois entendre le lecteur me crier au fait, Avocat, au fait. Eh! lecteur impatient, un moment, nous y viendrons. N'avez-vous donc aucun plaisir à parler de ce qui vous est cher?

Digitized by Google

Et puis je ne vous ai encore fait ni contes Arabes, ni contes de Fées. Je ne vous ai copié ni les Pſeaumes pénitentiaux, ni Lamentations, ni Jérémiades. Ai-je cherché à détourner votre attention de deſſus le ſieur de Grand-train & de deſſus moi, en faiſant des diſſertations ſur la Politique, ſur le Droit-des-Gens, ſur la Morale; & en calomniant, au moyen de ſuppoſitions, de temps & de faits, des gens étrangers à ma cauſe? Enfin ſi ce Mémoire, fait uniquement pour éclairer mes Juges, ne vous eſt pas vendu; s'il vous eſt offert, s'il vous eſt donné comme à quelqu'un dont on eſt jaloux de connoître la façon de penſer, pour s'éclairer ſoi-même ſur ſon affaire; que vous importe qu'il ſoit long ou court? Si vous ne vous inquiétez aucunement de ce qui me regarde, ne me liſez pas; mais ſi mes malheurs vous intéreſſent, vous trouverez que je n'en ai pas aſſez dit.

Mais je le vendrai ce Mémoire. Oui; je veux auſſi me ſignaler par un acte de bienfaiſance. Ce ſera pour augmenter la dot de Roſe. Vous ne connoiſſez pas l'aimable Roſe; vous allez bientôt la connoître. Comme moi

Digitized by Google

vous aimerez Rose; alors vous acheterez mon Mémoire, & vous participerez ainsi à une bonne œuvre. Le produit net de la vente lui sera remis; & si, déduction faite des frais de copie, d'impression, de papier, d'envelop-pes, de ports, de droits de commission, &c, &c., il ne lui reste rien; on ne m'accusera pas au moins d'avoir mis l'argentdans ma poche.

Venons donc au fait, puisque vous le voulez. Mais encore faut-il qu'auparavant je vous raconte comment je suis arrivé à Paris; comment j'ai vécu chez le sieur de Grandtrain, avant l'événement qui m'en a séparé. Tout cela n'est pas le fait, je le sais bien; mais tout cela y tient de près ou de loin. Et puis tout cela sert à grossir le Mémoire, & par conséquent à grossir la dot de Rose. Ah! la belle invention qu'on a eu de vendre des Mémoires! Quelle émulation cela n'inspire-t-il pas au Défenseur! Quel courage cela ne donne-t-il pas au Plaideur? S'enrichir en plaidant! voilà ce qui s'appelle une découverte précieuse. Mais laissons-là l'Avocat spéculateur, le Plaideur marchand, & leur Libraire; & prions le Lecteur de donner toute son attention à notre

Digitized by Google

affaire. Si nous avons l'art de le mettre dans nos intérêts, si nous pouvons décider en notre faveur la voix du peuple, comment les Juges ne seront-ils pas entraînés par ce torrent auquel rien ne peut résister.

Depuis quinze jours le sieur de Grandtrain étoit de retour de ses voyages. En six mois il avoit visité toutes les principales villes de la France, l'Angleterre, la Hollande, la Prusse, la Suisse, l'Allemagne & l'Italie; en six mois, *mores hominum multorum vidit & urbes.* Et il ne s'occupoit plus qu'à jouir tranquillement du fruit de tant de fatigues, & à se faire honneur des connoissances qu'il avoit acquises en courant tant de hazards. Sans doute, il m'avoit oublié: mais malheureusement pour moi, Grégoire vint à Paris, & craignant qu'on ne le tourmentât pour des avances, il s'avisa de me mettre moi-même en avant. Il fit de moi un éloge pompeux; raconta la fin tragique de mon père; protesta que j'étois né pour le remplacer; qu'il me regretteroit comme il regrettoit Diamant; & qu'il falloit toute la considération qu'il avoit pour le sieur de Grandtrain, toute l'estime qu'il avoit pour lui, tout

l'attachement

Digitized by Google

l'attachement enfin qu'il lui avoit juré pour qu'il pût se déterminer à un sacrifice si douloureux. Ah ! fourbe Grégoire, vous aimiez mieux votre argent que ce pauvre Sultan ; & l'avarice vous aveugloit, au point que vous n'entendiez pas même vos intérêts : l'histoire de mon père auroit dû vous apprendre que votre chien étoit votre trésor le plus précieux.

Voilà donc le sieur de Grandtrain devenu mon maître par un contrat injuste, illicite ; puisque je n'avois pas été consulté, & qu'on disposoit de ma personne sans ma participation. Mais ne soyons pas trop fiers ; quand on vend des hommes, on peut bien donner des chiens.

Il ne s'agît plus que de profiter d'une occasion pour m'envoyer à Paris. Elle se présenta bientôt. Ursule, sœur de lait du sieur de Grandtrain, qu'il n'a jamais aimée parce qu'elle n'est pas jolie, vint à Paris solliciter les bontés de la dame de Grandtrain, pour sa vieille mère pauvre & infirme. On résolut de me faire partir avec elle. Je ne cacherai pas que malgré tous les motifs que j'avois d'aimer ma patrie, j'entendis avec plaisir parler de ce

D

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

voyage. J'étois jeune, je désirois voir le pays, & d'ailleurs je pensois que cette absence ne seroit que de peu de durée. . . . .

Après avoir fait mes adieux à ma mère, qui ayant plus d'expérience que moi, ne me vit pas partir sans répandre beaucoup de larmes; après avoir embrassé tous mes frères; reçu les caresses de Grégoire, celles de sa femme, de ses enfans, & de tous les habitans du pays, car j'étois chéri de tout le monde; je m'embarquai avec Ursule sur le coche d'Auxerre. . . . .

Notre navigation fut heureuse, & ne présente aucun fait digne d'être rapporté; ce qui est fâcheux pour la dot de Rose. Car un beau naufrage au milieu de la Seine; vingt personnes que j'aurois retirées de l'eau en m'élançant à travers les flots en courroux, & en exposant cent fois ma vie, répandroient un merveilleux intérêt sur mon affaire, & contribueroient infiniment au débit de mon Mémoire : mais la vérité seule conduit ma plume, & j'ignore l'art de feindre pour intéresser.

Aussitôt mon arrivée à Paris, je fus présenté au sieur de Grandtrain. La joie qu'il

Digitized by Google

ressentit en me voyant est inexprimable. Il dit qu'il me trouvoit assez gentil, demanda si je deviendrois bien grand, recommanda à son valet-de-chambre de prendre soin de moi, tourna les talons; & depuis ce moment, jusqu'au départ d'Ursule, je ne le vis plus.

Ursule resta huit jours à Paris, & je l'accompagnai dans toutes ses courses. Que cette ville me paroissoit belle! Quelle différence de cette superbe cité à mon triste village! Tout m'y enchantoit; les palais, les maisons, les équipages, les chevaux, les hommes, les femmes, ce mouvement perpétuel, ces embarras qui se renouvellent sans cesse, ces cris qui se confondent de toutes parts; tout cela me paroissoit merveilleux. Les chiens mêmes qui vont & viennent dans les rues, me sembloient d'une autre espèce, & d'une nature supérieure à la mienne. Je croyois voir entr'eux & moi une distance infinie; je les abordois avec respect, & ce n'étoit qu'en tremblant que j'allois derrière eux leur faire le salut en usage parmi nous. Qu'on est sot, quand on est jeune! mais aussi, on n'est alors ni traître, ni méchant, ni fourbe, ni avare; on n'a pas encore appris à ses dépens

Digitized by Google

à haïr ses semblables ; avec moins d'expérience, on a moins de méfiance, plus de franchise & de sensibilité.

Les huit jours écoulés, Ursule partit. Son bagage n'étoit pas volumineux, je ne le vis pas emporter. Elle me dit adieu, m'embrassa tendrement, mais sans affectation, & me défendit de la suivre, m'assurant qu'elle alloit revenir. Ursule n'avoit été qu'une semaine à la ville, & Ursule sçavoit déja tromper ! Je me rendormis tranquillement sans me douter du malheur qui m'accabloit. Mais ce calme fut de peu de durée, bientôt un domestique vient me prendre, & me porte au sieur de Grand-train. Il m'examine de nouveau, demande à ses gens ce qu'ils pensent de moi, ce que je sais faire ; si je rapporte, si je saute pour le Roi, pour la Reine, pour une jolie Femme, si je fais l'exercice à la Prussienne, si je sais contrefaire le mort, rire, bâiller, enfin toutes les jolies choses que n'ignore pas un chien qui a fait ses études à la ville. On lui dit que je ne savois rien ; mais que je paroissois avoir de bonnes dispositions, & que l'argent qu'on emploieroit à mon éducation ne seroit pas

Digitized by Google

perdu. Alors il ordonna de me chercher une pension où l'on pût m'enseigner tout ce que doit sçavoir un chien de bonne maison.

De quel saisissement me frappa cet arrêt fatal ! ce fut un coup de foudre qui m'anéantit. Je regardai derrière moi, & cherchai à gagner la porte; elle étoit gardée. Ah ! qu'alors Paris avec toute sa pompe me parut haïssable ! que je regrettai l'humble ferme qui m'a vu naître ! que je m'en voulus d'avoir consenti à ce malheureux voyage. J'ignorois encore le marché conclu entre Grégoire & le sieur de Grandtrain, & je m'imaginois bonnement que le fermier ne m'avoit mis du voyage, que pour procurer à Ursule & à moi une partie de plaisir. Hélas ! nous ne sommes donc heureux que quand nous vivons dans l'illusion ?

Je passai la journée dans la tristesse & dans les larmes. Je me représentois le désespoir de ma tendre mère, le chagrin de mes frères; le souvenir de nos jeux innocents, étoit plus douloureux que consolant pour moi. J'étois même assez simple pour m'affliger de la peine que je croyois qu'alloit ressentir Grégoire,

Digitized by Google

quand il verroit Urſule arriver ſans moi. Ames ſenſibles, pour qui le bonheur ſuprême eſt de vivre dans votre patrie, au milieu de vos parents & de vos amis, vous vous ferez aiſément un tableau de ma douleur.

L'heure du repas vint; je ne voulus pas manger. Le ſieur de Grandtrain me trouva mauſſade; & au lieu de careſſes, j'en reçus un grand coup de pied. Quel mal pouvoit-il me faire? la plaie étoit au fond de mon cœur, & l'oppreſſion que j'éprouvois, anéantiſſoit chez moi toute autre ſenſation.

Toute la journée je guettai l'inſtant de pouvoir m'échapper; cela me fut impoſſible. Le lendemain matin je fus plus heureux : le portier ouvre ſa porte & va boire; & moi je m'élance dans la rue, & m'enfuis à toutes pattes.

Après avoir parcouru pluſieurs rues ſans ſavoir où j'allois, & ſans oſer regarder derrière moi, croyant avoir toute la maiſon du ſieur de Grandtrain à mes trouſſes, la fatigue me força de m'arrêter. Je me tapis près d'une borne, & je ſongeai à ce que je devois faire. Mon parti fut bientôt pris. Perſuadé qu'Urſule étoit retournée en Bourgogne, je m'en allai

Digitized by Google

droit au port. Je n'y trouvai point Ursule, comme on s'en doute bien; & aucun coche ne remontoit ce jour-là. Mon impatience de revoir mon pays, & la crainte d'être trouvé par quelqu'un de chez le sieur de Grandtrain, me déterminèrent à partir sur le champ. Me voilà donc voyageant comme Pithagore & Solon, sans bagage & sans argent; courant le long du bord de la Seine, passant à la nage les rivières qui y tombent; allant de ferme en ferme, d'auberge en auberge, tantôt caressé, tantôt battu; enfin au bout de cinq jours j'arrivai chez Grégoire, crotté, harassé, & n'ayant que la peau sur les os.

Ce fût une fête & une joie universelle dans tout le village. Tous les chiens du canton célébrèrent mon retour par des aboiemens & des hurlemens à rendre les gens sourds: tous les habitans me vinrent rendre visite, & ne savoient comment témoigner leur joie. Le sieur de Grandtrain, j'ose le dire, n'étoit pas si bien reçu quand il venoit au pays. La pauvre bête, disoit-on, comme elle est maigre! Elle a dû bien souffrir pendant un si long voyage! Les vieilles femmes, les jeunes filles, me caref-

Digitized by Google

ſoient, me baiſoient, me nétoyoient, & prioient Grégoire de ne plus me ſéparer d'elles.

Mais Grégoire vouloit avoir les bonnes graces du ſieur de Grandtrain ; il craignit même qu'on ne le ſoupçonnât de s'être entendu avec moi, & de ne m'avoir donné que dans l'eſpérance que je ne reſterois pas à Paris. Il écrivit ſur le champ au ſieur de Grandtrain, & ne manqua pas de lui parler de ce voyage, comme de la preuve la plus certaine que je valois mon péſant d'or.

Quelque-tems après, lorſque j'eus repris mon embonpoint, quand mon poil fut redevenu doux & luſtré ; je fus renvoyé à Paris. Grégoire m'annonça alors que je n'étois plus à lui, & que j'appartenois au ſieur de Grandtrain ; & il me ſignifia très-poſitivement, que je ferois encore un voyage inutile, ſi je m'aviſois de revenir en Bourgogne. Il fallut bien me décider, & reconnoître que ſi la raiſon du plus fort n'eſt pas toujours la meilleure, au moins ſa volonté eſt toujours celle qu'il faut ſuivre.

Cette fois je fis le voyage avec le fils de Grégoire, & avec mon frère Bouleau, qui venoit pour la première fois à Paris. Il s'en

Digitized by Google

faisoit une fête, & il avoit raison ; il savoit bien qu'on ne l'avoit pas donné, & qu'il reverroit bientôt ses dieux pénates. Et le séjour de Paris est vraiment intéressant pour un Philosophe qui veut voir, par lui-même, ce monstrueux assemblage de maisons, d'hommes, de chevaux & de chiens, de luxe & de misère, de science & d'ignorance, de vices & de vertus ; & dont on ne peut se faire aucune idée, quelque récit qu'on vous en fasse. Mais il n'y faut pas rester long-temps, si l'on veut conserver son innocence & sa tranquillité.

Pendant la route en qualité de chien instruit, & qui a déjà de l'expérience, je donnai à Bouleau plusieurs conseils sur la manière dont il devoit se comporter à Paris. Je lui recommandai de n'avoir aucune familiarité avec ces chiens vagabonds, sans mœurs, sans principes & sans éducation, qui vont cherchant leur vie dans les tas d'ordures, & avec lesquels il n'y a que des puces & la galle à gagner. Quand on n'a rien à donner aux malheureux, quand on ne peut leur porter aucun secours, il faut les plaindre, mais n'avoir rien de commun avec eux.

Digitized by Google

Mais j'insistai principalement sur ce qu'il eût à se méfier de ces femelles traîtresses qui vous attaquent dans le milieu de la rue, vous font effrontément aux yeux de tout le monde, toutes sortes d'avances, & parviennent à attirer dans une allée, un pauvre jeune innocent, qui n'écoutant que l'ardeur de son tempérament, oublie la raison, l'honneur, les principes qu'il a reçus, & devient bientôt la malheureuse victime de son imprudence. Car, qu'arrive-t-il? A peine cette enchanteresse vous a-t-elle amené dans l'allée ténébreuse, qu'une vieille & dégoûtante ramasseuse de cendres & de chiffons, que vous n'aviez pas d'abord apperçue, se trouve au fond de cet antre; s'approche de vous tout doucement; & pendant que vous ne vous occupez que de vos plaisirs, vous passe au cou une corde qu'elle serre prestement, au moyen d'un petit tourniquet, puis vous met dans son sac qu'elle rejette par-dessus son épaule crasseuse, & continue sa route tranquillement avec la complice de son crime, cherchant quelqu'autre victime de l'imprudence & du libertinage.

Ah! malheureux jeune chien, qu'allez-vous

Digitized by Google

devenir ? vous vous livrez au désespoir sans pouvoir même faire entendre les accens de votre douleur. Votre Maître pendant ce tems, vous cherche, il vous siffle, il vous appelle ; vous passez à côté de lui, vous entendez sa voix ; & cette voix qui vous est si chère, n'est qu'un nouveau coup de poignard qui vous perce le cœur. Ah ! si le libertinage n'a pas éteint en vous tous sentimens canins, quels remords ne devez-vous pas éprouver ? Quel affreux désespoir ne doit pas vous anéantir ? Quand vous vous représentez votre bon Maître arrivant chez lui troublé, inquiet ; ne vous y trouvant pas, comme il s'en étoit un moment flatté ; mettant toute sa maison en alarmes ; courant la ville, & vous demandant à tous ceux qu'il rencontre ; donnant votre signalement dans les papiers publics, & promettant la plus forte récompense à celui qui vous ramenera ; enfin espérant toujours que son infortune va finir, & qu'il reverra son ami. Hélas ! vaines espérances, vous êtes perdu pour lui & pour la société.

Mais vous n'êtes pas encore au terme de vos malheurs. Bientôt le fer du Chirurgien,

Digitized by Google

le cruel biſtouri, l'infernal ſcapel........ Vous frémiſſez! Voyez où vous conduit l'imprudence d'un moment, l'oubli de vos devoirs ; voyez ce qu'il en coûte de mépriſer la voix de la raiſon, & de s'abandonner à la fougue de ſes paſſions : bientôt vous allez être livré pour vingt-quatre ſous à de jeunes Carabins, qui vous ayant attaché avec quatre grands clous ſur une planche, conſulteront dans votre cœur palpitant, la manière dont ils doivent s'y prendre un jour pour expédier les hommes plus promptement. Oh! imprudente jeuneſſe, que vous payez cher un moment d'erreur & de plaiſir!

C'eſt ainſi que je raiſonnois & philoſophois tout en courant. Si nous nous étions auſſi ſouvent écartés de notre route que je m'écarte de mon ſujet en rédigeant ce Mémoire, nous ne ſerions pas encore à Paris. Mais le fils de Grégoire alloit toujours ſon chemin, ſans s'embarraſſer de mes inſtructions, ni de ma philoſophie ; & comme nous étions forcés de le ſuivre, nous nous trouvâmes au terme de notre voyage, beaucoup plutôt que je ne l'aurois voulu.

Digitized by Google

Arrivés à Paris, nous nous rendîmes tout de suite chez le sieur de Grandtrain. Dès qu'il me vit il me prit par l'oreille & me secoua rudement. . . . . . C'est donc vous, monsieur le Drôle, qui ne voulez pas rester chez moi ? sans doute vous étiez trop bien nourri; il vous faut du pain de creton, mon beau Bijou, on vous en donnera. Voilà la manière gracieuse dont je fus accueilli. Quel présage pour l'avenir !

Malgré le mal que me fit le sieur de Grandtrain, je ne voulus jetter aucun cri : au contraire, je cherchai à le caresser; je me prosternai à ses pieds; je remuois la queue, lui faisant faire de molles ondulations; un doux grognement, un regard tendre accompagnoient mes gestes; & c'est ainsi que je lui disois : je suis innocent du crime que vous me reprochez, j'ignorois que j'eusse l'honneur de vous appartenir; aujourd'hui je vous reconnois pour mon souverain Seigneur & Maître; je vous jure respect, soumission, & fidélité jusqu'à la mort.

Mais le sieur de Grandtrain ne m'entendit pas, ou du moins eût l'air de ne pas m'entendre. Il fit venir un domestique, lui ordonna

Digitized by Google

de me mettre une corde au cou, de m'attacher dans l'écurie, & de me donner du pain & de l'eau à discrétion.

Je restai trois jours dans ce triste réduit, n'ayant d'autre compagnie que celle des chevaux & des palfreniers. C'étoit assez mal commencer le cours des études que je devois faire à la ville; ce n'est sûrement pas à une pareille école que l'on se forme au ton & aux manières de la bonne société.

Enfin dans l'après-midi du troisième jour, je vis paroître devant moi une figure de spectre, portant à la main un grand & gros bâton; c'est toujours là le premier objet qui nous frappe. Ce spectre avoit six pieds de haut, & étoit d'une maigreur affreuse. Un sale habit jadis bleu couvroit ses épaules décharnées, & une guêtre plus sale encore enveloppoit une jambe grêle qui figuroit à merveille avec un autre bâton qui lui servoit de pendant.

Bientôt cette espèce de phantôme alonge un grand bras pour me saisir; la peur m'avoit saisi d'avance. Tapis sur mon tas de paille, j'étois sans mouvement; & mes idées étoient tellement bouleversées, qu'il me seroit impossible

Digitized by Google

de rendre compte des ſenſations que j'éprouvois dans ce moment.

Après m'avoir pris par le chignon, & m'avoir retourné de droite & de gauche, m'examinant avec beaucoup d'attention, il détacha la corde qui me lioit à la mangeoire, & *hue* eſt la ſeule parole que je lui entendis prononcer.

En ſortant de l'hôtel, je fus hué de toute la valetaille du ſieur de Grandtrain ; tel Maître, tel Valet. L'un m'appelloit Mâtin, l'autre Figaro, un autre Gredin : il va la danſer, diſoient-ils ; nous verrons, nous verrons, s'il retournera encore en Bourgogne.

Honteux, & déſirant d'être enfoncé cent pieds ſous terre, je ſuivois l'horrible ſquelette, la tête baſſe, la queue entre les jambes, ayant ſoin de mettre entre lui & moi autant de diſtance que me le permettoit la corde avec laquelle il me conduiſoit.

En cet état, nous fîmes plus d'une lieue dans la ville. Quand vous êtes dans l'infortune, tout le monde vous jette la pierre. Quelquefois la corde qui me lioit à l'homme bleu, & m'en ſéparoit en même-tems, barroit le chemin aux paſſants. Un coup de pied, un coup de

Digitized by Google

canne étoient la manière honnête dont on s'y prenoit pour me prier de laisser la voie libre. Je me rangois de côté, craignant toujours de m'approcher trop près de mon conducteur; & alors il tiroit sa corde de manière à m'étrangler.

Les Chiens mêmes qui vivant au milieu des Hommes, en prennent souvent les mœurs, & par conséquent les vices, au lieu de me plaindre dans mon infortune, m'aboyoient lorsque je passois devant eux; & pas un seul ne vint sentir si j'étois un des Ambassadeurs tant désirés.

Quoique le plus cruel supplice pour un Chien honnête, soit de se voir honni, vilipendé & méprisé par ses concitoyens, j'éprouvois encore pendant ce voyage un autre genre de tourment, qui venoit de l'incertitude où j'étois de mon sort. Qu'alloit faire de moi, cet homme? étoit-ce un Cynophage? & se proposoit-il de se rengraisser un peu aux dépens de mon individu? Ah! ce n'est pas la mort que je craignois; quand on vit dans l'opprobre & dans la misère, la mort est un bonheur, & la plus prompte est la plus désirable. Mais un Chien! être

mangé

Digitized by Google

mangé comme un timide lièvre, comme un imbécile mouton, un pesant bœuf, un sale cochon; voilà ce qui m'épouvantoit & me faisoit dresser les poils sur la tête.

Enfin après plus d'une heure de marche, je me trouvai sur le bord de la rivière en face des Invalides. Pour le coup je crus que c'étoit fait de moi. Persuadé que mon conducteur n'avoit d'autre but que de me noyer, je me résignai à la mort, m'estimant trop heureux de voir si promptement le terme de mes souffrances; & pendant que nous descendions la berge, je dis mentalement le dernier adieu à ma mère, à mes frères, à tous mes parens, & me recommandai à leur souvenir.

Quelqu'envie qu'on ait de mourir; quelque soit l'ardeur avec laquelle on appelle la mort à son secours, quand on la voit devant soi, on ne peut se défendre d'un sentiment mêlé d'horreur, de crainte & d'effroi. Comment envisager, sans frémir, ce moment terrible qui va vous séparer à jamais de tout ce qui vous fut cher; ce passage de l'existence au néant; cette horrible dissolution qui va vous chan-

Digitized by Google

ger en un cadavre infect, & vous rendre la dégoûtante pâture des vers & des animaux immondes. La nature plus fage & plus puiffante que la philofophie, vous rappelle à fes loix, & s'il étoit en votre pouvoir, vous recommenceriez avec plaifir le cours de votre pénible exiftence; vous diriez à la mort elle-même, aide-moi à recharger ce pefant fardeau; c'eft le feul fervice que j'attende de toi.

Qu'on s'en rapporte à moi; j'ai vu cette affreufe mort d'affez près pour en pouvoir parler; & tout malheureux que j'étois, ma philofophie ne m'étoit d'aucun fecours, la nature reprenoit fes droits.

Arrivés tout au bord de l'eau, mon conducteur me tiroit avec fa corde, & moi je me cramponois fur mes quatre pattes, réfiftant le plus qu'il m'étoit poffible à fes efforts, & fermant les yeux, comme fi cette précaution eût dû m'empêcher d'être le témoin de ma deftruction.

Mais l'efpérance n'abandonne jamais le cœur du chien. C'eft un baume confolateur que la bonne nature a eu foin de former, pour adoucir les maux de notre vie. Je pouvois déja me

Digitized by Google

regarder comme mort, & j'efpérois encore ! Je me flattois qu'au moyen de ma réfiftance la corde alloit fe rompre, & que recouvrant ainfi ma liberté, je pourrois échapper, par une prompte fuite, au fort qui me menaçoit. Mais pendant que je redoublois d'efforts foutenu par cette idée, mon conducteur impatienté, me décharge fur les reins un grand coup de bâton, qui m'abat fur la pouffière, & de l'autre main m'enlève par le cou. Dans ce moment je perdis connoiffance.

Revenu à moi quelques inftants après, je me trouvai au milieu de la rivière ; mais j'étois dans un bateau. Le trouble que l'idée d'une mort prochaine avoit jetté dans tous mes fens, m'avoit empêché de voir que mon conducteur n'avoit d'autre deffein que paffer l'eau, & je n'avois pas davantage apperçu plufieurs paffagers qui traverfoient le fleuve avec nous.

Lorfque j'eus repris tout-à-fait mes fens, mon premier foin fut de regarder fi la maudite corde me lioit toujours à mon brutal compagnon. Je fais parfaitement nager ; & j'étois bien perfuadé que mon homme, avec fa jambe de bois, ne pouvoit être un habile

Digitized by Google

nageur; que de plus, ni le Batelier, ni aucun de ceux qui étoient dans son bateau, ne voudroit se mouiller, & risquer de se noyer pour courir après un chien qui ne lui appartenoit pas: mais mon gardien n'étoit pas homme à négliger les précautions, il me fallut abandonner cette idée.

La rivière traversée, je le suivis donc de nouveau; mais cette seconde course ne fut pas longue. En peu de tems nous parvînmes au quatrième étage d'une maison du Gros-Caillou.

Une porte s'ouvre, & me voilà introduit dans une grande chambre habitée par une vieille femme, & par dix ou douze chiens de toutes espèces & de toutes couleurs. Un sale grabat, une table délabrée, un rouet en aussi mauvais état, deux chaises de paille, quelques poteries entassées pêle-mêle dans un coin, un cerceau & un grand fouet de poste accrochés à la muraille, formoient tout l'ameublement de ce réduit; à quoi cependant il faut ajouter une estampe enfumée, représentant l'illustre Ficher, & qui, clouée sur le manteau de la cheminée, tenoit lieu de tenture pour toute la pièce.

Digitized by Google

Dès que je fus entré, la vieille vint détacher la corde qui m'avoit tant meurtri le cou, & m'examina comme avoit fait son mari; car c'étoit la digne épouse de mon nouvel hôte. Elle causa quelque tems avec lui, sans que je pusse entendre ce qu'ils se disoient; mais bientôt élevant la voix, elle entra dans une grande fureur. C'étoit une chose horrible & risible en même-tems, de voir cette vielle sorcière les poings sur les côtés, le corps plié en deux, la tête en avant, vomissant des torrents d'injures contre son brave époux, malgré son nez & son menton qui sembloient réunir leurs efforts pour leur fermer le passage. La colère dilatoit & contractoit ses rides d'une manière épouvantable, & donnoit à toutes ses fibres des vibrations convulsives, qui m'effrayoient & auroient causé le même effet sur mes compagnons, s'ils n'avoient pas été familiarisés avec ce spectacle. Oui, s'écrioit-elle, tu n'es qu'un gueux, & toute ta vie, tu ne seras qu'un gueux; pour douze écus, se charger d'une pareille bête! & qui encore appartient à un homme riche! Qui paiera donc? si ce ne sont pas ceux qui ont de quoi: Vas donc boire à

Digitized by Google

préſent, Chien d'ivrogne, vas...... Le reſpect que je porte à mes lecteurs, m'empêche de continuer le récit de cette ſcène dégoûtante; mais chacun s'en formera aiſément le tableau, car ce n'eſt que la répétition de ce qui arrive journellement dans des ménages d'un état plus relevé. Le ſujet des querelles, la figure & la miſe des perſonnages, des ſottiſes moins groſſières, mais plus iuſultantes, ne changeant rien au fond de la ſcène. Ainſi je me contenterai d'ajouter que le mari toujours froid & impaſſible, tel qu'il m'avoit paru pendant que nous avions fait le voyage, ſe contenta de lui dire : Tais-toi, tu n'es qu'une femme, tu n'entends pas les affaires. Cela dit, il ſortit pour aller boire.

Pendant que madame Brasdefer, c'eſt le nom de ces tendres époux, faiſoit cette agréable réception à ſon mari, je faiſois connoiſſance avec mes camarades de claſſe; car c'étoit dans une penſion que je me trouvois. Monſieur & madame Brasdefer étoient des gens d'ailleurs fort reſpectables, qui tenoient une Maiſon d'éducation; leur réputation étoit faite depuis long-temps. Monſieur Brasdefer étoit

Digitized by Google

connu par des talents distingués, & par la manière prompte & facile avec laquelle il inſtruiſoit ſes élèves; pluſieurs chiens d'Aſtley ont fait chez lui leurs études, & cent chiens répandus dans Paris, rendent continuellement témoignage de la ſupériorité de ſes talents.

Madame Brasdefer ne méritoit pas moins du public, par les tendres ſoins qu'elle prenoit de ſes jeunes penſionnaires, & par la grande propreté dans laquelle elle les tenoit.

Mon arrivée dans la claſſe fut une petite fête pour toute cette aimable jeuneſſe; ils s'empreſſoient autour de moi, me flairoient de tous côtés, & faiſoient entendre de petits aboiemens, de légers grognemens, qui me diſoient: ſoyez le bien venu, vivez avec nous en bonne intelligence, & prenez part à nos jeux innocens.

Je n'étois rien moins qu'inſenſibles à leurs careſſes, je les leur rendois le mieux qu'il m'étoit poſſible; mais chacun d'eux ne voyoit qu'un étranger, & moi, je me trouvois tout d'un coup au milieu d'une douzaine. Et d'ailleurs quand on quitte la maiſon paternelle, où l'on eſt ſi choyé, pour venir ſe mettre ſous

Digitized by Google

le fouet d'un Régent, cela ne répand pas des idées fort agréables dans l'esprit.

M. Brasdefer étant allé manger au cabaret les six livres qu'il avoit reçues à compte sur ma pension, & sa femme ayant de l'humeur, il n'y eût point d'étude ce jour-là; ce fut congé le reste de la journée.

Le soir venu, madame Brasdefer nous distribua à chacun un petit morceau de pain de creton qui, par sa couleur & les corps étrangers qui y étoient mêlés, ne paroissoit pas fort ragoûtant. Mes camarades se jettèrent dessus avec avidité. Sans suivre leur exemple à cet égard, j'en mangeai aussi;

........Car malgré nos chagrins,
Chétifs mortels! j'en ai l'expérience,
Les malheureux ne font point abstinence;
En enrageant, l'on fait encore bombance.

Ce n'est pas que je fis grand-chère ce jour-là. Un morceau de pain de creton & quelques lapées d'eau pure; ne font point un repas splendide; heureusement je n'ai jamais été sur ma gueule. En croquant mon dur morceau, je me rappellois la menace du sieur de Grandtrain;

Digitized by Google

on nous en donnera, du pain de creton. Mais je préférois ce mauvais pain mangé en la compagnie de mes aimables camarades, aux poulardes dont j'aurois pu me nourrir chez un homme qui m'accueilloit en me tirant les oreilles.

Nous ne tînmes pas table long-tems; & notre léger souper fini, l'ordre vint de se coucher. Nous fûmes tous nous ranger au fond de la chambre, du côté opposé au lit. Chacun se mit à sa place accoutumée, & moi comme dernier venu, je me plaçai à la dernière du côté de la porte. Tonton, Barbet, le plus ancien, le plus savant & le plus raisonnable de tous les pensionnaires, se coucha le dernier, veillant à ce que tout fût dans l'ordre, que chacun eût sa place & n'empiétât pas sur celle de son voisin.

Bientôt le plus profond silence régna dans toute l'assemblée. Chacun se livra aux douceurs d'un repos qui ne devoit pas être troublé par une pénible digestion : & notre vieille maîtresse, après avoir juré après son ivrogne de mari, se coucha, & en fit autant.

Malgré la fatigue de corps & le tourment

Digitized by Google

d'eſprit que j'avois eſſuyés, j'eus beaucoup de peine à fermer l'œil, & avant que de m'endormir, je vis rentrer monſieur Brasdefer.

Il vint en chantant & avec un ton de gaîté dont je ne le croyois pas ſuſceptible. Il alla droit, autant que le vin & ſa jambe de bois le lui permettoient, au lit de ſa chaſte épouſe, & l'embraſſa tendrement. Il lui promit qu'il ne boiroit plus, & lui remit le peu d'argent qui reſtoit de ſes ſix francs. Puis ſa jambe de jour ſoigneuſement accrochée à la tête du lit, il ſe coucha; & les deux époux ſcellèrent par d'amoureuſes careſſes leur réconciliation.

Le lendemain dès la pointe du jour, monſieur Brasdefer fut ſur pieds. Tous ſes écoliers ſe levèrent en même-tems. Nos toilettes furent bientôt faites, & l'on commença les exercices. L'un s'élançoit à travers le cerceau, l'autre ſautoit par-deſſus un ou deux bâtons. Celui-ci marchoit ſur les pattes de devant le derrière en l'air; & celui-là ſe tenoit par la gueule à une corde attachée au plancher, pendant que tous ſes camarades ſautoient après lui, & faiſoient ſemblant de le mordre pour le forcer à lâcher priſe; mais

Digitized by Google

il tenoit bon & ne se retrouvoit sur ses quatre pattes qu'à l'ordre que lui en donnoit son Instituteur. Enfin dans cette Académie, le cours des études étoit complet; on y apprenoit à rapporter, à marcher sur les pattes de derrière, à aller à cheval sur le dos d'un autre, à danser les olivettes, à mener une brouette, à monter la garde, faire l'exercice, éviter l'éclat de la bombe, & à jouer le rôle du déserteur auquel on casse la tête. Monsieur Brasdefer varioit ses instructions, & élevoit chacun de ses pensionnaires suivant son caractère & ses dispositions : ce qui n'est pas la partie la moins difficile de l'éducation de la jeunesse; & pour peu que l'on profitât de ses soins, on se trouvoit propre à remplir, dans la société, tous les postes où l'on pouvoit être appellé.

Pendant que mes camarades répétoient leurs leçons, comme novice, je n'y prenois part qu'en qualité de spectateur. Assis sur mon derrière dans un coin de la chambre, je voyois tout cela avec plus de peine que de plaisir. Toutes ces folies ne me paroissoient rien moins que gaies. Voilà donc, me disois-je, comme on instruit la jeunesse! On s'occupe à former

Digitized by Google

ſon corps à toutes ſortes d'exercices, à remplir ſon eſprit de connoiſſances futiles, & l'on s'embarraſſe peu des vices & des vertus qui peuvent germer dans ſon cœur; & tous ces jeunes inſenſés prétendent à la gloire! comme ſi la gloire......... Pendant que je m'abandonnois à ces ſages réflexions, monſieur Brasdefer vint à moi. Son air ſec & auſtère, le gros bâton qu'il tenoit en ſa main gauche, le grand fouet de poſte qu'il tenoit de la droite, enfin ſa vilaine jambe de bois dont il ſe ſervoit avec une adreſſe admirable pour lancer à dix pas de lui un écolier qui faiſoit mal ſon thême; tout cela jetta dans mon ame une frayeur qui reſſembloit aſſez à celle que j'éprouvai la première fois que je le vis. Ho, ho, s'écria-t-il, en faiſant retentir à mes oreilles le claquement de l'horrible filaſſe, ho. Son diſcours auſſi expreſſif que laconique, ſes geſtes, & mieux encore ce que je venois de voir faire à mes camarades, me firent comprendre ce qu'il déſiroit de moi. Je me levai tout tremblant ſur mes deux pattes de derrière; mais je n'étois pas fait à cette marche ridicule; mes jarets plioient ſous moi, & ne pou-

Digitized by Google

voient ſoutenir le poids de mon corps. Mon Régent me prit par la patte, & me plaçant le dos contre le mur, me procura ainſi un troiſième point d'appui. Quelle ſotte figure je faiſois en cet état ! A tout moment, j'étois prêt à me rendre au vœu de la nature, qui appelloit mes pattes de devant ſur le carreau, mais au moindre mouvement qui indiquoit que j'allois céder, le fouet claquoit, & me faiſoit redoubler d'efforts pour conſerver mon équilibre.

Cette première leçon ne fut pas longue. Monſieur Brasdefer ſavoit proportionner les devoirs de ſes élèves à leurs âges & à leurs forces ; mais elle ſe répéta pluſieurs fois dans la journée ; & bientôt je paſſai à d'autres exercices.

> D'abord *je m'y* pris mal, puis un peu mieux, puis bien.
> Puis enfin il n'y manqua rien.

En peu de tems je ſçus parfaitement rapporter ; frapper à la porte pour me faire ouvrir ; attraper à la volée une balle qu'on me jettoit & qui, quand j'avois bien fait mon devoir, ſe métamorphoſoit en bon petit morceau de

Digitized by Google

pain de crétón, &c &c. Enfin en peu de tems mon éducation fut achevée. J'étois animé du desir de briller parmi mes camarades, *immensum gloria calcar habet.* C'est un des plus grands avantages que l'on trouve dans l'éducation publique. Et d'ailleurs comme je suis Lévrier, monsieur Brasdefer avoit trop de bon sens pour vouloir m'apprendre toutes ces niaiseries, tous ces tours de bateleurs qu'il enseignoit aux Épagneuls & aux Barbets.

Malgré cela, il ne manquoit pas de dire à monsieur de Grandtrain que j'avois la tête dure, que je n'étois pas des plus dociles; mais que cependant il espéroit qu'à force de tems & de patience il viendroit à bout de faire de moi un joli sujet. Riches, voilà comme on vous trompe. Tous les mensonges de ce Pédagogue, n'étoient que pour se faire valoir, avoir l'air de gagner son argent, & se ménager le droit de demander une petite gratification quand mon tems seroit fini. Et le sieur de Grandtrain négligent sur tous ses intérêts, ne me rendit pas une seule visite pendant tout le cours de mon éducation.

Je demeurai six semaines dans cette maison.

Digitized by Google

Je n'entretiendrai pas mes Lecteurs de tout ce qui s'y passoit : je ne leur parlerai pas des amitiés, des petites animosités, des petites jalousies qui régnoient entre nous ; des petites espiégleries que nous faisions à madame Brasdefer, & du plaisir avec lequel nous rongions tour à tour un os de tête de mouton, que nous parvenions à lui dérober malgré toute sa vigilance. Le public s'embarrasseroit peut-être fort peu de tous ces détails, quelque soit le plaisir que l'on éprouve à se rappeller l'heureux tems de son enfance.

Par un autre motif, je me garderai bien de lui peindre la sensation que faisoit sur moi les coups de fouet que me donnoit de tems à autre ma vieille Gouvernante. Je ne me croirois pas assez autorisé par l'exemple d'un grave Philosophe, qui n'a pas manqué de faire part au public de cette partie aussi décente qu'intéressante de son histoire, & de se *confesser* du goût qu'il en a contracté pour le reste de sa vie. Des gens qui n'entendent pas raillerie sur cet article, pourroient prendre de l'humeur & me traiter de cynique, ce qui en bon français se rend tout uniment par chien.

Digitized by Google

Enfin, un beau matin monſieur Brasdefer m'annonça que j'allois retourner chez mon Maître ; & comme il m'ajouta qu'il lui avoit rendu bon témoignage de moi, l'idée d'en être bien reçu, fit que je me diſpoſai, ſans beaucoup de peine, à quitter madame Brasdefer & tous ſes commenſaux. Cependant en leur diſant le dernier adieu, j'éprouvai un ſerrement de cœur, un ſentiment de peine intérieure, qui ne ſe diſſipa entièrement que pluſieurs jours après. Plus d'une fois j'ai regretté cet heureux tems, & ma reconnoiſſance pour monſieur & madame Brasdefer ne s'éteindra qu'avec moi.

Mon Maître m'accueillit comme je m'en étois flatté. Il voulut voir ſur le champ ce que je ſavois faire. Monſieur Brasdefer me fit répéter mes exercices, & le ſieur de Grand-train en parut ſatisfait. Il me combla d'éloge, ainſi que Monſieur Brasdefer qu'il paya généreuſement, & auquel il promit ſa protection.

Pendant quelques jours il prit beaucoup de plaiſir à jouer avec moi, & à me faire faire toutes mes gentilleſſes. Sa converſation ne rouloit que ſur moi, & ſi l'on vouloit en

être

Digitized by Google

être bien reçu, il falloit lui parler de Sultan, de sa beauté & de ses talens.

Avoit-il tort ? Et s'il n'avoit jamais eu d'autres passions, se trouveroit-il aujourd'hui dans l'infortune & dans l'abandon où il végète. Ce n'est pas à moi à prononcer là-dessus; on ne doit pas être juge dans sa propre cause; mais je dois le justifier sur ce goût, quoique peu de personnes soient dans le cas de le blâmer.

J'étois sorti un peu maigre de chez monsieur Brasdefer, on doit s'en douter; mais la vie réglée que j'y avois menée, & les alimens sains dont j'y avois été nourri, avoient singulièrement fortifié mon tempérament; & en peu de jours, la table du sieur de Grandtrain me rendit tout mon embonpoint. Doué par la nature de toutes les qualités de l'ame, dont elle est prodigue pour les chiens, & l'esprit orné de toutes les connoissances que j'avois acquises chez mon Instituteur, je joignois encore à ces avantages, ces beautés physiques, qui malheureusement trop souvent, font tout le mérite des hommes & des chiens.

Qu'on se représente un grand Lévrier couvert d'une superbe robe d'un beau gris pom-

Digitized by Google

melé & d'un lustre éclatant, ayant « le corps
» long de la tête à la queue, la tête légère
» & nerveuse, le museau un peu effilé & les
» naseaux bien ouverts; le front large & élevé;
» l'œil grand, net & plein de feu; l'oreille
» souple, pendante & comme digitée; le col
» long, rond & flexible; la poitrine large,
» les épaules éloignées, les côtés forts, le
» rein ample, nerveux & peu charnu; le
» ventre avalé, le flanc sec & décharné; le
» dessous du ventre rude; la cuisse déta-
» chée; la jambe ronde, droite & bien for-
» mée; la patte séche, l'ongle gros; & enfin
» la queue forte à son origine, mobile, velue,
» & à demi-recoquillée »; & l'on se formera
de moi une véritable idée. Comment le sieur
de Grandtrain ne m'auroit-il pas aimé? Pendant quelque tems il me préféra à tout ce qu'il avoit de plus cher; & si sa meilleure amie m'avoit par malheur marché sur la patte, il l'auroit maltraitée, & ne l'auroit revue de sa vie.

Chéri, fêté, caressé de tout le monde, nourri de toutes sortes de gibiers & de volailles, j'étois le plus heureux des chiens. Le sieur de Grandtrain ne m'emmenoit

Digitized by Google

point avec lui; il avoit trop peur de me perdre. Mais bientôt il s'ennuya de me voir toujours répéter ce que j'avois appris chez monsieur Brasdefer, & de ne pas profiter des talens que la nature m'avoit donnés : il me destina à courir devant sa voiture.

J'avois alors pris toute ma croissance, & j'entrois dans cet âge où l'on sent naître & se développer cette passion ardente & rapide, qui donne au chien de nouveaux sentimens, & le transforme en un nouvel être; trouble le calme de ses jours; & mêle à ses peines, à ses rêveries, à ses transports des sensations délicieuses, & les plaisirs les plus séduisants. L'oisiveté & la bonne chère se joignoient à la force de l'âge pour enflammer mon tempérament, & porter un trouble affreux dans tous mes sens. Il étoit tems qu'une vie active & laborieuse vint me tirer de cet état, & me distraire de cette inquiétude que j'éprouvois sans pouvoir encore m'en rendre compte. Le sieur de Grandtrain n'observoit guère la marche de la nature; & dans cette circonstance, le hazard fit en ma faveur ce que je ne devois pas attendre de sa sagesse & de son expérience.

Digitized by Google

Avant que de pouvoir paroître en public, pour exercer le noble & brillant emploi que me donnoit le sieur de Grandtrain, il fallut me soumettre à une petite opération, qui d'abord ne me paroissoit rien moins qu'agréable : mais l'envie que j'avois de briller dans le grand monde, l'emporta bientôt sur la crainte de la douleur : il faut savoir souffrir quand on veut être beau ; & le moyen d'être beau, si l'on ne se met pas à la mode ! Je fis donc, sans beaucoup de peine, le sacrifice de mes oreilles. Indépendamment de l'élégance qui devoit en résulter, j'y entrevoyois encore un bien plus solide. Quelque doux & quelque pacifique que l'on soit, on est exposé à rencontrer des querelleurs, & moins vous présentez de prise à l'ennemi, plus vous avez sur lui d'avantages. Monsieur Thomas qui tient sa boutique en face de la Samaritaine, me fit l'opération avec une adresse qui mérite les plus grands éloges, & monsieur Thomas seroit à mes yeux un homme bien précieux, si ses nobles fonctions se bornoient à tondre le poil & à couper des oreilles.

La tête ainsi dégagée, j'entrai en exercice,

Digitized by Google

& je m'acquittai de ma commission avec un zèle & une adresse qui ne contribuèrent pas peu à la célébrité dont j'ai joui. Bientôt je fus connu à la Cour & à la Ville ; & quand j'arrivois aux Spectacles, aux Boulevards, au Bois de Boulogne, tous les autres Chiens coureurs reconnoissoient ma supériorité, & baissoient pavillon devant moi. Je m'étois de bonne-heure appliqué à mettre de la grace & de l'élégance dans les sauts que je faisois devant les chevaux, quand ils étoient sur le point de partir ; mais quand la voiture étoit en marche, je ne m'écartois plus de ma route, je ne sautois pas après les passants ; je ne me faisois pas un plaisir de houspiller les pauvres, & de déchirer leurs habits ; un simple coup de gueule les avertissoit de se ranger, s'ils ne vouloient pas être écrasés ; & jamais l'accident arrivé à Coco, qui eut le malheur de renverser & de blesser le Philosophe Genevois, ne me seroit arrivé. Je pensois que c'étoit bien assez des risques auxquels sont exposés les malheureux piétons par la rapidité de la course des chevaux ; & par la maladresse des cochers, sans les augmenter encore par une pétulance, & une étourderie

Digitized by Google

qui n'auroient tournée aucunement ni à ma gloire, ni au profit ne mon Maître : & s'il avoit dépendu de moi, j'aurois interdit la course à tous ces Danois *Charnaigres* qui bondissent perpétuellement, & ont l'air de fous & d'écervelés, qui ne savent ni où ils vont, ni ce qu'ils ont à faire.

Dans les commencemens, cette vie qui n'étoit pas sans agrément, n'étoit pas non plus sans fatigue. Le sieur de Grandtrain étoit toujours par voies & par chemins. Dans le même jour, il montoit à cheval, conduisoit un cabriolet & alloit en voiture à deux chevaux. Il n'y avoit pas une fête, pas une assemblée où il ne se trouvât, & j'étois de toutes ses courses. Souvent aussi je l'attendois des heures entières à la porte d'une modeste allée, & pendant que de leur côté le cocher & le laquais étoient allé boire, il me falloit rester sur pattes dans la rue, exposé à la pluie, à la grêle & au vent, pour garder la voiture. Mais sa fortune s'étant bientôt évanouie, nous ne menions plus une vie si active, & nos sorties étoient devenues beaucoup plus rares, lorsque . . . . . . Mais je m'apperçois que j'en vais

venir au fait; feroit-il donc tems ? Quoi ! je n'en fuis encore qu'à la page quatre-vingt-feptième de mon Mémoire, & déja le Lecteur connoîtroit le fujet de mon procès avec le fieur de Grandtrain ! Et la dot de Rofe que deviendra-t-elle ? Mon Mémoire reftera chez le Libraire, fi un fimple coup d'œil fuffit pour donner connoiffance de mon affaire. Un fait eft bientôt raconté; & que font à l'acheteur toutes les raifons que je pourrai alléguer pour ma juftification ? Il n'a befoin que de la partie hiftorique; il faura bien porter un jugement pour ou contre, fans avoir befoin des avis des Jurifconfultes & des décifions des loix. S'il ne les connoît pas, ces loix, il en fait fur le champ; & en racontant mon hiftoire dans un brillant fouper, ira-t-il citer Cujas & Barthole ? Faut-il donc tant d'efforts pour donner à quelqu'un tort ou raifon ? Je fais bien que ce n'eft pas là l'ancienne méthode. Un Avocat croyoit ne pouvoir mieux faire que de commencer par préfenter, d'une manière claire & précife, le fujet du procès de fon malheureux client; il examinoit enfuite la queftion fous toutes les faces; la difcutoit avec toute la fagacité dont il étoit capable,

Digitized by Google

& appuyoit son sentiment de l'autorité des Jurisconsultes les plus célèbres ; mais le Mémoire qui en résultoit, n'étoit bon que pour des Juges & des Praticiens ; il ne le vendoit pas & n'auroit pas trouvé à le vendre. Mais aujourd'hui que l'on fait des Mémoires pour les Gens du monde, & pour les Femmes, bien persuadé de l'influence de leurs décisions, & qu'on leur fait payer le plaisir d'avoir un avis, il faut bien leur en donner pour leur argent ; il faut bien les intéresser, & pour y parvenir, prendre une marche toute différente. Ils bâilleroient en lisant des discussions arides, auxquelles ils n'entendroient peut-être pas grand chose, & auroient bientôt jetté le Mémoire de côté. Mais une Histoire! un Roman! des scènes de comédies bien filées ! voilà ce qui amuse, intéresse & procure du débit. Et que diroit-on d'un Ecrivain qui prendroit le Roman par la queue, d'un Poëte de théâtre qui commençeroit sa pièce par le dénouement, & mettroit le cinquième acte à la place du premier ? Evitons ce défaut ; tenons, le plus long-tems qu'il nous sera possible, notre Lecteur en suspens. Commençons par l'intéresser à nous par

Digitized by Google

des faits étrangers au procès, mais qui nous gagneront sa bienveillance, & prépareront d'avance son jugement. Et quand une fois, n'ayant consulté que son cœur, il aura décidé que nous ne pouvons pas avoir tort, tous les écrits de notre Adversaire, tout ce qu'il pourra alléguer pour soutenir ses droits, ne fera pas le plus petit effet.

Dans cette vue, je suis bien tenté de faire une description détaillée de tout ce que j'ai fait, dit & pensé chez le sieur de Grandtrain. Sans doute, le public ne pourroit que s'intéresser infiniment à l'histoire de mes premières amours : ensuite il verroit avec quelle constance & quelle fidélité j'ai aimé toutes mes Chiennes; car j'ai été marié plusieurs fois, & jamais je n'ai plaidé en séparation. Je lui parlerois aussi de mes chers Enfans, qui sont en très-grand nombre, & l'intérêt qu'ils ne manqueroient pas d'inspirer, rejailliroit sur le père. Mais le sieur de Grandtrain pourra publier une réponse à mon Mémoire, & il faut garder des matériaux pour la réplique. Si le sieur de Grandtrain ne me fournit pas cette occasion de donner tous ces détails sur ma vie, le

public n'y perdra rien. Je ferai un second Mémoire ; puis si celui-là se vend encore bien, un troisième, puis un Supplément, puis un Précis, puis un Apperçu rapide, puis un Résumé, puis des Observations. Quel plaisir d'entretenir le public de soi pendant six mois, & d'être le sujet de toutes les conversations.

Pulchrum est digito monstrari, & dicier hic est.

Et la dot de Rose ! avec quel plaisir j'irai à la noce de Rose !

Voici donc le fait.

FAIT.

Le six Mai 1786, vers les deux heures après midi, nous revenions de la revue du Roi. Nous y avions passé toute la matinée assez tristement. Ce n'étoit plus le tems où le sieur de Grandtrain brillant de toutes les grâces de la jeunesse & de l'éclat que donne une grande fortune, s'étoit vu si fêté, si caressé. Pas une Femme n'avoit eu l'air de le connoître, pas un Homme ne l'avoit abordé ; à peine

Digitized by Google

quelques-uns de ses anciens amis avoient daigné le saluer en passant à côté de lui ; & voilà toujours ce qui arrive.

Donec felix eris, multos numerabis amicos ;
Tempora si fuerint nubila, solus eris.

C'est Caton le Censeur qui dit cela, ou un autre, n'importe qui, le nom ne fait rien à l'affaire : & je suis persuadé que le Lecteur équitable ne demande pas de moi, dans les citations, l'exactitude qu'il exigeroit d'un autre.

Nous étions parvenus sans accident, malgré l'affluence des voitures, des chevaux & des piétons, la pluie & les boues, jusque dans la rue Saint-Honoré. Le sieur de Grandtrain étoit perché sur son Wiski traîné par *Brisk*, seul cheval qu'il eût alors, & qui auroit bien dû changer de nom avec le tems ; car soit l'effet de l'âge, soit l'effet des fatigues que des courses rapides & multipliées lui avoient fait essuyer, Brisk étoit devenu d'une douceur, d'une tranquillité, d'un sang-froid qu'il seroit à désirer de trouver dans tous les chevaux de cabriolet. A mon ordinaire j'allois devant ; & en vérité

Digitized by Google

ma marche réglée sur celle de Brisk, étoit on ne peut pas plus modeste. Aux environs, de la barrière des Sergens, je vois venir devant nous, au grand galop, un homme monté sur un cheval de carosse. Je courus à lui pour l'avertir de se déranger un peu, qu'autrement il alloit se trouver nez à nez avec Brisk. Mais qu'il y a des hommes brutaux! ce valet au lieu de me remercier de mon attention, me donne de son fouet à travers la figure. La violence du coup, la douleur & l'aveuglement qu'il me causa, me firent rouler sur le pavé en jettant un grand cri. Dans l'instant le sieur de Grandtrain outré qu'on ose me frapper en sa présence, pousse Brisk sur cet insolent valet. Brisk qui me voit à terre, fait un effort pour se détourner; mon malheur veut qu'il fasse un faux pas qui le rejette sur moi, & qu'il me pose sur la tête son lourd pied ferré. Gêné dans un brancard, harcelé par les coups de fouet de son maître, il me foule, me piétine, & finit par me faire passer la roue du Wiski sur le corps. Ce dernier malheur m'acheva; je restai dans le ruisseau sans pouvoir me relever, rendant le sang par la gueule, & souffrant

dans tous les membres des douleurs inouïes.

Tout cela fut l'affaire d'un inſtant, & l'homme au cheval qui avoit doublé le pas pour éviter l'effet de la colère du ſieur de Grandtrain, étoit déja bien loin. Mon Maître ne le voyant plus, s'occupe de moi. Il deſcend de voiture, m'examine, me retourne avec le bout du pied; puis cet homme que j'avois tant aimé, ce Maître par qui je croyois être payé de retour dans le tendre attachement que j'avois pour lui, dit d'un ton ſec & indifférent: *ma foi, il eſt mort, ou autant vaut; Jonh, ôte-lui ſon collier, & tire-le contre la borne.* Ce qui fut exécuté. Alors avec le même ſang-froid, il remonte en voiture, & après bien des coups donnés à Brisk, qui pleuroit du malheur dont il avoit été l'inſtrument ſans en être la cauſe, & qui ayant le cœur mieux placé que ſon Maître, ne vouloit pas m'abandonner; le voilà parti.

Comment peindrai-je l'effet que fit ſur moi ce traitement plus cruel que la mort même? Voilà donc la récompenſe de tant de ſervices! Voilà donc comme les hommes reconnoiſſent l'attachement que nous avons pour eux! Tous

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

les amis du sieur de Grandtrain l'avoient abandonné; moi seul, je lui étois resté fidèle, & dans la seule occasion où il auroit pu me témoigner sa reconnoissance, il me traitoit avec cette dureté & cette infamie! Que je m'en voulois d'avoir passé les plus beaux jours de ma vie avec cet ingrat! Au reste indigné de tant d'outrages, mon esprit n'y succomba pas, mais ranimant toutes ses forces, il trouva des ressources jusques dans son indignation, & je me résignai à la mort, maudissant le sieur de Grandtrain & tous ses pareils.

Mais heureusement tous les hommes ne ressemblent pas au sieur de Grandtrain. Il est encore des ames bienfaisantes, qui vont au-devant des besoins des malheureux. Cet accident avoit rassemblé beaucoup de monde, & j'avois la consolation de voir que l'on plaignoit mon sort. Les regrets que faisoient entendre tous ces honnêtes gens, me dédommageoient un peu de la cruelle indifférence du sieur de Grandtrain. Mais si j'avois été attaché à la vie, leurs discours auroient augmenté mes souffrances, car tous décidoient que je n'avois pas deux heures à vivre. Quel-

Digitized by Google

ques-uns même, poussés par un beau mouvement de charité, proposoient de m'aller jetter à la rivière pour ne pas me laisser languir. Tout-à-coup une voix que je crus descendre du ciel, s'écrie : *Maman, il n'est pas mort, ce pauvre Chien ; prenons-en soin ; il en reviendra peut-être. Peut-être!* Lecteur, faites attention à ce mot; *Peut-être!* Qu'il peint bien la belle ame de Rose! C'étoit elle qui prononçoit ces paroles consolantes ; c'étoit elle qui vouloit me donner des secours, qui vouloit me rappeller à la vie, sans autre motif que de soulager un infortuné, sans espérer même être dédommagée de ses peines par le succès. Rose ne connoît pas cette pitié contemplative, qui déchire l'ame de celui qui l'éprouve, sans être utile à celui qui en est l'objet.

La mère de Rose, la dame veuve Boncœur d'Ananas, accueillit avec transport la proposition de sa fille : & moyennant quelqu'argent qu'elle donna à un Auvergnat qui se trouva là, elle me fit transporter chez elle.

Son logement n'étoit pas loin ; cependant la maladresse du porteur, & la gêne que j'éprouvai pendant ce court voyage, redoublèrent mes

Digitized by Google

fouffrances au point de me faire évanouir ; & j'arrivai fans connoiffance chez la veuve Boncœur.

Lorfque je revins à moi, je me trouvai auprès de la bonne Rofe & de fa refpectable mère, mollement couché fur un lit que Rofe avoit fait à la hâte aux dépens du fien. Elles témoignèrent la plus grande joie de me voir reprendre mes fens, & s'empreffèrent de me confoler, en m'affurant que je n'avois rien de caffé, & qu'avec le tems & les foins qu'elles n'épargneroient pas, je pourrois recouvrer la fanté. La foibleffe & les douleurs que je reffentois, m'empêchoient de témoigner ma reconnoiffance à mes bienfaitrices ; mais elle n'étoit pas moins vive pour être renfermée dans mon cœur, & mes regards leur exprimoient, autant qu'il m'étoit poffible, ce qui fe paffoit dans mon ame. Je défirois alors de vivre avec plus d'ardeur que je n'avois fouhaité la mort un inftant auparavant. Il eft fi doux d'aimer Rofe & d'en être aimé !

Avec quelle tendre inquiétude cette aimable fille alloit au-devant de tout ce qu'elle croyoit pouvoir me procurer quelque foulagement !

Digitized by Google

gement ! Avec quelle délicatesse elle touchoit & cherchoit à placer plus commodément mes membres endoloris ! Avec quelle propreté elle préparoit ma pâtée de sa main plus douce & plus blanche que le lait avec lequel elle la paîtrissoit ! Toujours empressée, attentive, elle n'étoit jamais rebutée des soins multipliés que mon état demandoit. Jamais un seul mot d'humeur, un seul signe d'impatience; elle sembloit craindre de blesser mon oreille par le son de ces expressions, consacrées à marquer la supériorité de celui qui donne sur le malheureux forcé de recevoir ; *verbum melius quam datum*. Ah ! Rose, ce ne sont pas vos bienfaits qui vous font aimer ; c'est vous qui faites aimer vos bienfaits. Faire un heureux, c'est mériter de l'être ; puissiez-vous trouver en vous-même le prix de tout ce que vous avez fait pour moi !

Lecteur, je ne vous ferai point le portrait de Rose ; je vous dirai seulement qu'elle est aussi belle qu'elle est bonne ; mais sa sagesse égale sa beauté ; ainsi plus de détails sur Rose, troubleroient en vain votre tranquillité.

Comme la veuve Bonçœur & sa fille ne

Digitized by Google

s'en rapportèrent qu'à leurs soins, & à ceux de la nature, & qu'elles n'appellèrent ni Médecin ni Chirurgien; je guéris promptement. Au bout de quinze jours, je pouvois déja marcher; & six semaines après mon accident, je sortois & accompagnois la veuve Bonoœur: mais ses courses n'étoient ni longues, ni fréquentes; & quand elle devoit aller un peu loin, elle ne me permettoit pas de la suivre, de crainte que je ne me fatiguasse.

Je vivois donc tranquille, au sein de l'amitié, dans cette douce retraite; & je me flattois d'y finir en paix ma course mortelle. J'étois heureux; *felix! heu nimium felix*, si j'avois pu parvenir à oublier le sieur de Grandtrain. Son image qui se présentoit quelquefois à moi sous les traits de la plus noire ingratitude, me faisoit éprouver un sentiment d'indignation qui seul pouvoit altérer la félicité dont je jouissois. Cependant je ne suis pas rancunier, *non acetum in pectore peracre*; & personne ne connoît mieux que moi le pardon des injures. Mais comment voir de sang-froid l'ingratitude? comment penser sans être affecté douloureusement, à ce fléau de la société que l'on

Digitized by Google

pourroit mettre au rang des passions féroces, & que l'on doit au moins regarder comme un vice lâche, bas & contre nature ? Comment les ingrats ne seroient-ils pas en horreur à tout le monde ? leurs procédés découragent les ames généreuses, & il en résulte un mal auquel chacun ne peut s'empêcher de prendre part. Ah! monsieur de Grandtrain, quels reproches n'avez-vous pas à vous faire ?

Quoiqu'il en soit je pensois que je ne reverrois plus cet ancien Maître, & qu'entièrement ruiné, il étoit allé végéter dans quelque province éloignée; lorsqu'au mois de Novembre dernier, m'amusant sur le pas de la boutique de la veuve Boncœur, à regarder les passants, je vois tout-à-coup devant moi le sieur de Grandtrain, qui m'examine avec attention, & s'écrie : *Hé ! c'est mon Chien.* Je n'eus rien de plus pressé que de m'enfuir, & j'allai me cacher sous le lit de Rose. Le sieur de Grandtrain entra, mais n'osant cependant parvenir jusqu'à l'arrière-boutique où j'étois, il m'appelle; *Faithful*, *Faithful* ...... d'un ton doux & caressant. Je n'eus garde de répondre à son invitation; je me souvenois trop bien

Digitized by Google

de sa manière d'agir, & du conseil que nous donne le bon La Fontaine :

Une traîtresse voix bien souvent vous appelle,
Ne vous pressez donc nullement.
Ce n'étoit pas un sot, non, non, & croyez m'en,
Que le chien de Jean de Nivelle.

Madame, dit le sieur de Grandtrain à la veuve Boncœur, vous avez mon Chien ? — Moi ! Monsieur, cherchez votre Chien, je ne l'ai pas ; mon Chien est à moi. — Je suis un tel, c'est moi qui l'ai laissé ici près, il y a tant de tems. Le sieur de Grandtrain avoit le front de s'avouer coupable d'une pareille horreur ! Rose prit alors la parole. Avec quelle douceur, quelle grace, & quelle éloquence elle défendit sa cause. — Monsieur, votre Chien est mort pour vous. Vous l'avez regardé comme tel, & en lui ôtant son collier, vous avez annoncé publiquement que vous renonciez à lui pour toujours. Au reste nous n'avons pas secouru cette pauvre bête pour la rendre esclave ; si Sultan veut vous suivre & retourner avec vous, il en est bien le maître ; appellez-le, Monsieur, nous ne

Digitized by Google

gênerons pas sa liberté. Rose jugeoit de mon cœur par le sien : elle étoit bien sûre de ma reconnoissance, & du tendre attachement que j'avois pour elle.

Le sieur de Grandtrain, au lieu d'être touché de l'esprit & des grâces de Rose, s'emporta, prit un ton insolent. Insolent à l'égard de Rose ! Si je n'avois pas encore considéré en lui le caractère d'un ancien Maître, je serois sorti de ma cachette, & je l'aurois étranglé net. Enfin après bien des débats qui avoient rassemblé beaucoup de peuple devant la boutique ; après bien des si, des car, des mais, après que le sieur de Grandtrain eut répété plus de cent fois, c'est mon Chien, je veux le ravoir & le r'aurai ; il fut convenu qu'on se transporteroit chez le Commissaire, & qu'on s'en rapporteroit à la décision de l'homme de loi.

Ce parti ne me plut pas beaucoup. Quoique je ne crusse pas qu'il y eût au monde un homme assez injuste pour penser que je devois retourner avec le sieur de Grandtrain, je me rendis avec peine à l'invitation de la veuve Boncœur, qui me pria de l'accompagner. Nous allâmes donc tous les trois, le sieur de Grand-

Digitized by Google

train, la veuve & moi chez le Commiſſaire du quartier. Malheureuſement Roſe ne vint point, étant forcée de reſter pour garder la boutique. En chemin nous fûmes ſuivis de tous ceux que les cris du ſieur de Grandtrain avoient raſſemblés, & j'avois le plaiſir d'entendre que tout le monde lui donnoit tort.

Arrivés chez le Commiſſaire, nouvelles explications, nouvelles altercations, non ſans beaucoup d'aigreur de part & d'autre. Le Commiſſaire qui tranchoit du Chien au grand collier, écoutoit les raiſons des deux parties avec un air d'importance & une gravité tout-à-fait admirables. Mais cet homme qui paſſoit la moitié de la journée à rêver ſcellés, & l'autre moitié à arranger des querelles de Fiacres, & à envoyer en priſon quelques pauvres Prêtreſſes de Vénus, ne connoiſſoit guère les loix de la nature, le code Juſtinien ne lui étoit pas moins étranger, & il n'avoit jamais entendu parler des Cynégétiques. De plus, je m'apperçus bientôt que le ton du ſieur de Grandtrain lui impoſoit. Il avoit toujours vécu dans le grand monde; il en avoit cette manière aiſée, cette facilité de s'énoncer, qui le diſtin-

Digitized by Google

gue principalement du reste du peuple ; & la veuve Boncœur n'avoit pour elle que son bon droit & ses larmes. Mais souvent, à quoi sert le bon droit ! Et que font les larmes d'une vieille femme sur le cœur d'un Commissaire ? Encore ! si Rose avoit été là ! cet homme étoit ignorant & injuste, mais il n'étoit pas de fer ; & comme il ne jugeoit ni d'après les loix, ni d'après le bons sens ; la beauté de Rose, sa douceur, ses larmes, son éloquence naturelle, l'auroient sûrement emporté sur le brillant bavardage du sieur de Grandtrain.

Enfin après bien des paroles & des cris, le noir pédant imposa silence à la veuve Boncœur, & décida que je retournerois avec le sieur de Grandtrain, qui de son côté feroit tenu de payer à la veuve pour indemnité, frais de garde, de nourriture & de maladie, vingt-quatre livres, au lieu de douze qu'il avoit généreusement offertes. Madame Boncœur se récria sur ce jugement ; elle fondit en pleurs, voulut recommencer son plaidoyer ; mais le Conseiller-Enquêteur lui dit, avec autant de dignité que César en pouvoit mettre lorsqu'il partageoit le Gouvernement de l'Em-

Digitized by Google

pire du monde entre ses Lieutenans ; *allons*, *Madame*, *c'est jugé ; sortez*.

Le sieur de Grandtrain tira de sa poche, non sans peine, le louis qu'il étoit condamné à payer, & le jetta sur le bureau avec quelques monnoies pour le bien jugé du Commissaire. La veuve refusa de prendre ce qui lui revenoit, mais dans ce monde il n'y a rien de perdu ; & l'argent sur-tout, ne reste jamais sans maître (1). Pour moi, je désirois dans ce moment qu'elle fût moins douce & moins bonne, & qu'elle dévisageât ce maudit Commissaire. Ce n'est pas que je m'inquiétasse beaucoup de sa décision ; j'étois

(1) Depuis la rédaction de mon Mémoire l'on m'a assuré que je m'étois trompé au sujet de la monnoie, & qu'un Commissaire ne recevoit rien pour un pareil jugement. Je n'ai pas eu de peine à le croire. L'on m'a dit encore que le louis avoit été depuis rendu au sieur de Grandtrain ; cela peut être : mais je n'ai pas voulu pour une pareille misère, refaire cette partie de mon travail. J'ai dit comme certain Avocat : *ma foi*, *tant pis*, *cela restera ; si ça ne vaut rien pour le Commissaire*, *c'est toujours bon pour le public*. J'espère qu'avec cette tournure, nous parviendrons à perfectionner singulièrement l'art de faire des Mémoires.

Digitized by Google

bien sûr que je ne ferois pas long-tems sans rejoindre mes bienfaitrices, & que le sieur de Grandtrain auroit beau faire, il ne parviendroit jamais à me forcer de rester chez lui, à moins qu'il n'obtint un jugement d'un Tribunal plus compétent. Mais le sentiment intérieur s'élève, & se révolte en moi contre l'injustice; la nature ne me fit pas pour la tolérer.

Gravem
Pelidæ stomachum cedere nescii.

Le Clerc ayant prêté une petite corde au sieur de Grandtrain, je me la laissai mettre au cou sans opposer la moindre résistance. Quoique toute dissimulation soit éloignée de mon caractère, je crus dans ce moment ne pas devoir faire connoître ma façon de penser; & si j'en avois voulu agir autrement, il m'auroit fallu dévorer le sieur de Grandtrain, le Commissaire, son Clerc & toute son Etude. Je me contentai de faire signe à la veuve de se tranquilliser, & de lui faire entendre que je la reverrois bientôt.

Nous sortîmes. Toute la populace qui depuis plus d'une heure étoit rassemblée à la porte,

Digitized by Google

témoigna son indignation par ses expressions les plus énergiques, quand elle apprit ce jugement. Elle s'empressa de plaindre & de consoler la veuve Boncœur; & les huées, les sarcasmes, les sotises les plus grossières accablèrent le sieur de Grandtrain. J'en étois honteux pour lui. Il traversa cette foule, faisant la meilleure contenance qu'il lui étoit possible.

Voilà donc cet homme qui jadis étoit si fier; qui auroit cru se compromettre, s'il avoit parlé dans la rue à un homme mal vêtu; le voilà allant par la ville, accompagné d'un chien qu'il conduit avec une corde! répétant ainsi la scène de monsieur Brasdefer, lorsqu'il m'emmena au Gros-Caillou. On dit que la fortune change les mœurs; je crois qu'elle ne fait que changer les actions, varier les formes, développer plus ou moins les vices & les vertus. J'ai connu le sieur de Grandtrain dans sa vie privée, durant sa brillante fortune, & en vérité je ne le trouvai pas changé.

Arrivé chez lui, malgré toute la haine que je lui portois, je ne pus me défendre d'un sentiment douloureux en le trouvant logé au

Digitized by Google

troisième étage d'un hôtel garni, sans un seul domestique pour le servir. Que cet état doit être pénible pour un homme qui a joui de toutes les aisances de la vie, qui a pu même disposer d'un surperflu considérable ! Jonh ennuyé de servir un Maître ingrat & bourru, l'avoit abandonné sans être payé de ses gages; & Brisk vendu au marché aux chevaux pour vingt écus, étoit passé à un Fiacre, qui épuisoit le reste de ses forces, en attendant le moment où il tireroit quatre francs de sa peau aux fosses vétérinaires. Quel sort pour ces pauvres animaux qui s'attachent aux hommes & leur rendent tant de services !

Le sieur de Grandtrain m'enferma dans sa chambre, & sortit. Cette conduite ne me fit pas beaucoup de peine, je m'y attendois ; & si je n'avois pas été troublé par l'idée de la douleur dans laquelle je me représentois plongées Rose & sa mère, j'aurois été assez tranquille.

Ma captivité ne fut pas longue. Deux heures après le sieur de Grandtrain rentra : je me tenois en sentinelle auprès de la porte; & à peine l'a-t-il entr'ouverte, que je me glisse entre ses jambes, & sautant les degrés quatre à quatre

Digitized by Google

je m'enfuis de toutes mes forces. Et le moyen de courir après moi? Il m'avoit trop bien appris à détaller dans les rues de Paris, & malgré mon accident je me souvenois encore de mon ancien métier.

En un inſtant j'arrivai chez la veuve Boncœur. Le plaiſir encore plus que la courſe me ſuffoquoit. Je ne décrirai point la joie de la bonne veuve & de Roſe en me voyant; tout le monde la doit ſentir. La mère baiſoit ſa fille, la fille baiſoit ſa mère, elles me baiſoient tour à tour, elles rioient, elles pleuroient; que j'étois heureux de les voir ſi contentes !

Après nous être livrés pendant quelque tems à nos tranſports, Madame Boncœur m'obſerva que je devois penſer à ma ſûreté, qu'il ne falloit pas reſter à la boutique, & que je devois éviter la vue du ſieur de Grandtrain, qui certainement ne tarderoit pas à arriver. Le conſeil étoit bon, je le ſuivis.

Le ſieur de Grandtrain ne vint pas ce jour-là, il n'étoit pas en peine de ſavoir où j'étois, & il remit ſa viſite au lendemain. Je me trouvai dans la boutique quand il arriva. Cette fois je ne voulu plus me cacher, afin de lui épargner

Digitized by Google

des courses inutiles. J'avois pris mon parti; il falloit en finir. Tranquillement assis sur mon derrière, mon grognement & mes yeux lui dirent combien sa vue me déplaisoit. Il entra malhonnêtement, maltraita de paroles la veuve & sa fille, & m'ordonna de le suivre. Il ne reçut de moi aucune réponse. Alors il tire de sa poche sa petite corde, & avance pour me lier. Dans ce moment, malgré tout le respect que j'avois pour lui, je lui montrai les dents; mais d'une si terrible manière, que saisi de frayeur, il recula quatre pas en arrière. Il vient un tems où enfin la patience s'épuise; la mienne étoit à son terme. Je ne badinois pas, & s'il avoit osé porter la main sur moi, je lui aurois donné une leçon dont il se seroit souvenu long-tems.

Alors les querelles & les propos recommencèrent. Il en étoit de la patience de la veuve comme de la mienne. Quand une fois on l'avoit poussée à bout, elle savoit se défendre & même attaquer. Elle traita le sieur de Gandtrain fort lestement. Elle se sentoit forte, elle étoit sur son pallier, & me voyoit armé pour le soutien de son droit. A tous momens je croyois

Digitized by Google

que le combat alloit s'engager. On n'en vint pas cependant tout-à-fait aux mains; il n'y eût que des gestes menaçants de part & d'autre. La veuve vouloit que le sieur de Grandtrain lui portât le premier coup, afin de pouvoir ensuite lui arracher les yeux en toute sûreté de conscience. Mais ma présence le retint; & bien persuadé qu'il n'y avoit pas d'accommodement à faire avec cette femme, qui se mocquoit, comme elle le disoit, du chien de Commissaire, & de son beau chien de jugement; il m'annonça qu'il alloit m'attaquer en justice réglée; & sortit en jurant qu'il me poursuivroit jusqu'aux Enfers, qu'il n'en auroit pas le démenti, & qu'il y mangeroit jusqu'à sa chemise.

L'effet suivit de près la menace. Je reçus le soir même une assignation de comparoître au Combat du Taureau, pour me voir condamner à retourner chez le sieur de Grandtrain, & à y demeurer le reste de ma vie, à peine de tous dépens, dommages & intérêts.

Sur cette demande j'ai constitué Procureur; & depuis plus de huit mois nous plaidons avec un acharnement égal de part & d'autre.

Digitized by Google

Dois-je retourner chez le ſieur de Grand-train ? Puis-je abandonner la veuve Boncœur & ſa fille, ſans me rendre coupable de la plus noire ingratitude ? Voilà les deux points ſur leſquels mes Juges ont à prononcer. Je prouverai que ma réſiſtance eſt auſſi bien fondée que la réclamation du ſieur de Grandtrain l'eſt peu.

MOYENS.

Mes moyens de défenſe ſont ſimples. Je vais les expoſer, & je tâcherai d'y mettre autant de préciſion que j'en ai mis dans le récit du ſujet de la conteſtation & dans celui des faits antérieurs.

Ainſi pour aller toujours par le plus court chemin, je commencerai par une petite digreſſion ſur les Chiens. Cela ne paroîtra ſûrement pas déplacé dans un Mémoire de Chien ; il faut bien qu'après avoir parlé de moi particulièrement, je parle de l'eſpèce en général, & que je la faſſe connoître. J'aurois peut-être dû commencer par-là.

Qu'eſt-ce qu'un Chien ? C'eſt certainement le premier, le plus parfait, le plus aimable,

Digitized by Google

le plus précieux de tous les animaux. Consultez l'immortel Buffon ; lisez les Daubenton, les Valmont de Bomare, tous les Naturalistes, les anciens comme les modernes, Aristote, Oppien, Elien, Pline, Aldrovande, tous ceux enfin qui ont fait une étude approfondie de la nature, & vous verrez que l'expression semble leur manquer, qu'elle ne leur paroît jamais assez forte pour rendre l'idée qu'ils ont de nous, de notre mérite, de nos vertus & de nos talens.

Le Chien, disent-ils, car je vais parler en grande partie d'après eux, sans cela on m'accuseroit d'orgueil; pour l'intelligence & la sagacité, l'attachement & la reconnoissance; le Chien, entre tous les animaux, est le chef-d'œuvre de la nature. C'est un ami que l'homme a trouvé parmi eux, & pour lui toujours plus fidèle que les amis qu'il cherche & croit rencontrer parmi ses semblables.

Indépendamment de la beauté de la forme, de la vivacité, de la force & de la légèreté, le Chien posséde un sentiment délicat, exquis, que l'éducation perfectionne encore. Il a par excellence toutes les qualités intérieures qui

Digitized by Google

peuvent attirer les regards de l'homme, & le rendre capable d'entrer en société avec lui. Il fait concourir à ses desseins, veiller à sa sûreté, l'aider, le défendre; il sait, par des services assidus, par des caresses réitérées, par des cris de douleur, & par des jappemens de joie, ou des hurlemens de desir, se concilier son Maître, le captiver, & de son tyran se faire un ami, un protecteur. Il vient déposer aux pieds de ce Maître impérieux, son courage, sa force, ses talens. Il attend ses ordres pour en faire usage; il le consulte & l'interroge, il le supplie; un coup d'œil suffit, il entend les signes de sa volonté Ses différentes manières d'aboyer, ses yeux, le mouvement de sa queue, tout est le langage le plus expressif de son ame; l'affection, la reconnoissance, les regrets de l'absence, la joie du retour, les desirs se manifestent au dehors d'une manière pathétique, & qui tient de l'enthousiasme.

Il a de plus que l'homme, la fidélité, la constance dans ses affections: nulle ambition, nul intérêt; rien ne peut le corrompre: toujours il retourne à son Maître. Insensible aux

Digitized by Google

appas d'une condition meilleure, il reste constamment attaché au plus pauvre, au plus indigent, au plus misérable. Jamais le desir de la vengeance n'entre dans son cœur; il ne connoît d'autre crainte que celle de déplaire. Il est tout zèle, tout sentiment, tout ardeur, tout obéissance. Plus sensible au souvenir des bienfaits qu'à celui des outrages, il ne se rebute point par les mauvais traitemens, il les subit & les oublie. Il lèche cette main instrument de douleur qui vient de le frapper; il ne lui oppose que la plainte, & la désarme enfin par la patience & la soumission.

N'est-il pas le seul animal qui connoisse toujours son Maître & les amis de la maison; le seul qui entende son nom & reconnoisse la voix domestique; le seul qui lorsqu'il a perdu celui auquel il est attaché, l'appelle par ses gémissemens; qui dans un voyage long qu'il n'aura fait qu'une fois, se souvienne du chemin, & retrouve la route; le seul enfin dont les talens naturels soient évidents, & l'éducation toujours heureuse.

Plus docile que l'homme, plus intelligent & plus souple qu'aucun des animaux, le Chien

Digitized by Google

s'instruit en peu de tems, & se conforme aux manières, à toutes les habitudes de celui qui lui commande. Il prend le ton de la maison qu'il habite. Petit-Maître, poli, élégant, même quelquefois dédaigneux à la ville & chez les Grands, il est rustre à la campagne. Toujours empressé pour son Maître, & prévenant pour ses seuls amis, il ne fait aucune attention aux gens indifférens. Il se déclare contre les importuns, il les connoît aux vêtemens, à la voix, à leurs gestes, & les empêche d'approcher. Lorsqu'on lui a confié la garde de la maison, il devient fier & terrible; il veille & fait la ronde; il sent de loin les étrangers, & pour peu qu'ils tentent de franchir les barrières, il s'élance, il s'oppose, & par des aboiemens réitérés, des efforts & des cris de colère; il donne l'alarme, avertit & combat. Furieux, il se précipite sur eux, les blesse, les déchire, leur ôte ce qu'ils s'efforçoient d'enlever. Mais content d'avoir vaincu, il se repose sur les dépouilles, n'y touche pas, même pour satisfaire son appétit, & donne en même-tems des exemples de courage, de tempérance & de fidélité.

Digitized by Google

Mais on sentira encore mieux de quelle importance nous sommes dans l'ordre de la nature, en supposant un instant que nous n'eussions jamais existés. L'homme auroit-il pu sans notre secours conquérir, dompter, réduire en esclavage les autres animaux ? Il ne pourroit encore aujourd'hui découvrir, chasser, détruire les bêtes sauvages & nuisibles. Pour se mettre en sûreté, & se rendre maître de l'univers vivant, il a fallu commencer par se faire un parti parmi les animaux, se concilier avec douceur & par caresses ceux qui se sont trouvés capables de s'attacher & d'obéir, pour les opposer aux autres. Le premier art de l'homme a donc été l'éducation du Chien, & le fruit de cet art, la conquête & la possession paisible de la terre.

Aussi partageons-nous avec l'homme cet empire, & conserverons-nous toujours la supériorité sur tous les animaux. Nous leur commandons; nous régnons à la tête d'un troupeau, nous nous y faisons mieux entendre que la voix du Berger. Voyez ce Chien qui, tenant tout des dons de la nature, ne doit rien aux instructions de l'homme ; avec

Digitized by Google

quelle intelligence il rassemble & maintient dans un pâturage limité, les animaux indociles confiés à sa garde! Quelle activité! quelle vigilance! quelle sagacité! Toujours prêt à exécuter les ordres du Berger, il sait même les prévenir. Il garantit le Mouton foible & timide de la gueule du Loup ravisseur, rappelle la Brebis errante, & se fait obéir par le Bœuf récalcitrant. La sûreté, l'ordre & la discipline, ne sont dûs qu'à son intelligence & à ses travaux.

Mais c'est sur-tout à la guerre contre les animaux sauvages qu'éclate notre courage, & que notre intelligence se déploie tout entière. Dès que le bruit des armes se fait entendre, dès que le son du cor, ou la voix du chasseur a donné le signal d'une guerre prochaine, brillans d'une ardeur nouvelle, nous marquons notre joie par les plus vifs transports. Nos mouvemens & nos cris annoncent l'impatience de combattre & le desir de vaincre. Bientôt marchant en silence, nous mettons tous nos soins à reconnoître le pays, à découvrir, à surprendre l'ennemi dans son fort. Nous recherchons ses traces, nous les suivons pas à pas, & par des accens différents nous indiquons

Digitized by Google

le tems, la distance, l'espèce & même l'âge de celui que nous poursuivons. En vain l'ennemi oppose la ruse à la sagacité, & déploie toutes les ressources de son instinct pour faire perdre sa trace; en vain il cherche à en substituer un autre à sa mauvaise fortune. Nous ne perdons pas de vue l'objet de notre poursuite, nous voyons tous les détours du labyrinte, & loin d'abandonner l'ennemi pour un indifférent, après avoir triomphé de la ruse, nous redoublons d'ardeur, arrivons enfin, l'attaquons & le mettant à mort, nous lui faisons sentir la supériorité de nos talens & de notre courage.

Que de services les Chiens rendent aux hommes! ils sont aussi variés que leurs espèces. Tantôt compagnon de ses travaux, c'est un Chien de Berger, un Limier, un Braque, un Chien-Courant, un Dogue, un Mâtin qui lui procurent le succès dans des entreprises où il ne réussiroit jamais sans eux. Tantôt ami fidèle, serviteur vigilant, toujours prêt à défendre, au péril de ses jours, les intérêts & la vie de son Maître, c'est un Epagneul, un Barbet qui le suit par-tout, lui fait compa-

Digitized by Google

gnie, l'amuſe, le flatte, le careſſe, le conſole dans ſes peines, lui tient lieu de parens, d'amis, de fortune, & lui fait oublier l'injuſtice & l'ingratitude des hommes. Auſſi, *qui m'aimera donc?* s'écrie douloureuſement le Pauvre honnête & ſenſible que l'on veut priver de ſon Chien. Tantôt ſervant à augmenter l'éclat dont ſon Maître veut briller aux yeux de ſes concitoyens, c'eſt un fier & léger Danois qui précède l'équipage d'un Maître opulent, & annonce le paſſage d'un grand Seigneur ou d'un jeune Etourdi. Mais ce n'eſt pas là ce que nous faiſons de mieux. Depuis que l'âge & la réflexion m'ont donné une façon de penſer plus ſaine & plus conforme à la raiſon, je ſuis bien fâché d'avoir contribué pour ma part à ce luxe inſolent & meurtrier. Tantôt enfin c'eſt un charmant petit Bichon, un joli petit Gredin, faiſant tout le bonheur d'une Femme tendre qui le préfère à ſes amis, à ſes parens, à ſon mari, à ſes enfans, à l'univers entier.

Oui, l'eſpèce canine fut créée pour être aſſociée à l'eſpèce humaine. La nature a mis entr'elles tant de rapports, tant de convenances

Digitized by Google

qu'on ne peut en douter. Voyez l'affection que les petits enfans ont pour nous, malgré notre contenance fière & imposante, tandis que tous les autres animaux leur causent la plus grande frayeur. Voyez l'amitié que nous avons tous pour eux; la patience avec laquelle nous souffrons leurs caprices; le zèle que nous mettons à les défendre à l'approche de tout être suspect. Nous sommes les gardiens naturels, les protecteurs nés des petits enfans, que leurs mères appellées ailleurs par la nécessité de pourvoir aux besoins communs, sont forcées de laisser au gîte: & sans nous, la foible race humaine n'eût jamais pu se multiplier.

Mais ce ne sont pas là les seuls services que nous rendions aux hommes. La santé est le plus précieux de tous les biens, & souvent ils nous la doivent. La graisse de Chien plus atténuante, plus détersive & plus vulnéraire que la plupart des autres graisses, est employée extérieurement dans les douleurs de la Goute & dans celles des Oreilles, dans la Galle & dans la Gratelle. Plusieurs Médecins l'on recommandée intérieurement dans les ulcères du Poulmon.

Les petits Chiens entrent dans une compo-

Digitized by Google

fition pharmaceutique très-connue fous le nom d'huile de petits Chiens, & qui s'emploie avec fuccès pour la Sciatique & les Rhumatifmes.

Les gants de peau de Chien diffipent les contractions des mains, & foulagent les démangeaifons. On fe fert de bas faits de cette peau précieufe dans les mêmes vues, & dans celles de fortifier les jambes, d'en prévenir l'enflure, l'engorgement & les varices. Et fouvent ces mains que vous baifez avec tant de plaifir, ne doivent pas toutes leurs beautés à la fimple nature comme celles de Rofe; leur douceur & leur blancheur font dues à la peau de Chien dont on les a enveloppées pendant la nuit.

Mais pourroit-on faire trop d'éloge de l'*Album Græcum*? Quelles propriétés ne lui attribuent pas Boerhaave, Van-Swieten, Ettmuller, Swammerdam, & tant d'autres illuftres Médecins? Tous l'ont célébré comme étant fudorifique, atténuant, fébrifuge, vulnéraire, émollient, hydragogue, fpécifique dans les Ecrouelles & dans l'Angine, employé tant extérieurement qu'intérieurement.

Lecteur, vous n'avez fûrement pas d'Ecrouelles; le Ciel vous en préferve! mais

Digitized by Google

peut-être avez-vous été plus d'une fois dans votre vie tourmenté par l'Angine; car c'est tout uniment la Squinancie, un simple mal de gorge. Et alors vous avez pris, vous avez mangé, avallé de l'*Album Græcum*; & cet *Album Græcum*, cet *Album Canis*, qui vous a procuré tant de soulagement, c'est, ... vous le dirai-je? c'est de la Crotte de Chien; car c'est ainsi que votre Médecin & votre Apothicaire, pour ne pas effrayer votre puérile délicatesse, sont convenus d'appeller nos excrémens. Que d'efforts ne faisons-nous pas tous les jours pour vous rendre la santé!

Mais, jamais vous n'avez eu d'Angine, & je vous vois rire. Fort bien: mais connoissez-vous votre fripon d'Epicier? Vous aimez le Poivre; êtes-vous bien sûr que ce coquin ne vous vend pas pour du poivre des Moluques de la Merde de Chien? C'est ici le cas d'appeller les choses par leurs noms. Voilà ce qu'il fait cependant. Vous ne riez plus. . . . . Vous trouvez cette accusation grave; il faut la soutenir. Ecoutez ce que dit un savant Astronôme, qui ne s'est pas desséché l'esprit sur d'arides calculs, & qui sait aussi bien tout

Digitized by Google

ce qui se passe de plus secret sur la terre, qu'il connoît la marche des astres.

« Comme on nourrit beaucoup de Chiens » à Paris pour le Combat du Taureau, c'est » là que l'on va chercher les matières néces» saires pour le Confit de Chien, (il n'est pas question ici de confitures, cela ne regarde que la préparation du maroquin;) & elles se » vendent vingt-quatre sols le sceau ».

» Je crois devoir avertir ici d'un autre » usage que l'on a fait de ces mêmes matières, » par une prévarication indigne, dont il » importe que le public soit instruit. Plusieurs » Epiciers qui vouloient vendre comme poivre » blanc, la partie la plus noire de la graine » de poivre, & en augmenter le poids à bon » marché, y mettoient de l'ocre, de la craie » & de la Crotte de Chien. Un nommé Oulry, » Epicier, qui avoit mal fait ses affaires & » quitté le commerce, inventa cet indigne » secret: & l'on m'a assuré que plusieurs autres » s'en étoient servi avec un succès qui prouvoit » la simplicité des acheteurs, & la mauvaise foi » des vendeurs. *On assure qu'aujourd'hui même,* » *dans la maison du combat, on en vend encore*

Digitized by Google

» *beaucoup à certains Epiciers* ». Voyez l'art du Maroquinier, par M. De la Lande, dans la Description des Arts & Métiers, Tome III, page 425, Edition de Neuchâtel.

Cela est positif, je crois. Soyez donc sûr à présent de n'avoir jamais mangé de la merde de Chien! Vous pensiez que votre voleur d'Epicier ne frélatoit votre poivre qu'en y mêlant des Féverolles d'Auvergne réduites en poudre; friponnerie qui ne nuit pas à votre santé, n'offense pas votre délicatesse, & ne fait tort qu'à votre bourse; ce qui est bien assez: & vous ne vous doutiez pas que les Epiciers de Paris avoient adroitement établi un dépôt de la Compagnie des Indes Hollandaise au Combat du Taureau. Pauvres acheteurs, comme on vous vole! comme on vous trompe! Les Chiens commettroient-ils de pareilles horreurs! Ce n'est pas que la crotte de Chien ne soit une très-bonne chose; je ne dois pas la décrier: mais vous mangez de la merde, quand vous croyez ne manger que du poivre; & voilà ce qui me révolte pour vous, & me révolteroit pour moi-même; car j'ai en horreur toute tromperie. Heureusement je n'aime pas le poivre,

Digitized by Google

& je n'en fait point usage ; mais si jamais le goût des Epiceries me vient, je n'y serai pas attrapé ; j'irai me pourvoir à l'hôtel des Américains, rue Saint-Honoré. Là, rassuré par la probité & l'honnêteté du Marchand, je le serai encore en voyant moudre le poivre devant moi.

Quittons enfin cette vilaine matière, & revenons aux obligations que les hommes ont aux Chiens. Ils ne leur rendent pas moins de services dans les arts. On vient de voir que ce maroquin, dont on couvre les productions des plus grands génies, ne doit sa beauté qu'à leurs excrémens. Ils travaillent à la Forge, à la Cuisine ; ils tiennent une place distinguée parmi les Acteurs des Spectacles de la Capitale, & un homme qui court la province avec seulement deux ou trois Chiens instruits, est sûr de faire une brillante fortune. Et que n'apprendroient pas les Chiens, s'ils vouloient un peu se livrer à l'étude ? L'Histoire de l'Académie, (*Observation communiquée par Leibnitz, Tome III, année 1715*) fait mention d'un Chien qui prononçoit une trentaine de mots Allemands. Il est vrai qu'il ne parloit

Digitized by Google

qu'après que son Maître avoit parlé, en sorte qu'il sembloit ne faire que répéter les mots que celui-ci lui faisoit entendre, & que cette répétition paroissoit même lui coûter beaucoup. Mais voilà déja un bon commencement. Qui prononce quelques mots avec peine, peut parvenir à les prononcer facilement; & qui dit trente mots, peut fort bien en dire trente-un, puis trente-deux, puis trente-trois; qui osera assigner un terme à cette progression? En cela comme en beaucoup d'autres choses, il n'y a que le premier pas qui coûte. Que l'on considère le tems que les enfans mettent à prononcer les trente premiers mots auxquels ils n'attachent pas plus d'idées, que le Chien de l'Allemand n'en attachoit à ceux qu'il disoit; & encore pourquoi vouloir montrer l'Allemand à un Chien? Il falloit lui enseigner la langue Françaife, l'Italienne, & l'on eût vu les progrès rapides qu'il auroit faits dans ces langues douces, agréables & sonores.

En Sibérie, en Allemagne, en Hollande, les Chiens traînent les enfans dans des petits chariots. Les Groélandois en attellent six, huit & dix à un traîneau chargé de leur pêche:

Digitized by Google

&, dit M. Ellis, dans la Relation de son Voyage à la Baie d'Hudson, plus vîtes que les chevaux, ils font en un jour quinze milles d'Allemagne sur la glace, ne se nourrissant que de coquillages qu'ils trouvent sur le bord de la mer, & de baies qui croissent sur des ronces.

On leur doit même plusieurs inventions importantes. N'est-ce pas Nébrophon, Chien d'Hercule, qui trouva cette belle teinture de pourpre, regardée comme si précieuse, qu'elle fut long-tems la marque distinctive de la souveraineté. Et Nébrophon fit cette découverte sans grands efforts d'imagination, tout en jouant sur le bord de la mer, avec son Maître qui n'étoit pas plus savant que lui.

Mais ce qu'il y a de plus glorieux pour le Chien, c'est d'avoir donné son nom à une célébre secte de Philosophes qui s'honoroient de porter le nom de Cyniques, non pas comme l'ont dit & comme le répétent encore de vils calomniateurs, parce qu'ils se livroient à toutes sortes de turpitudes, mais parce qu'ils crioient sans cesse après les vices, comme nous aboyons après tout ce qui ne nous paroît pas dans l'ordre. Quelle apparence que le Cynisme sorti de

Digitized by Google

l'école de Socrate, & qui donna naissance au Stoïcisme, ne formât que d'infâmes débauchés. Quoi! Antisthêne, le Disciple chéri du plus sage & du plus vertueux des hommes, qui ne lui reprochoit que trop d'austérité dans ses mœurs, de sévérité dans ses instructions, de dureté dans sa manière de fronder les vices des riches & des puissants; ce Phocion que tout l'or de Philippe ne put corrompre, qui refusa constamment les présents que lui offroit Alexandre, comme un hommage qu'il rendoit à ses vertus, & qui fut nommé par excellence, l'*homme de bien*; quoi! Xéniades & Cratès, qui pour prendre le manteau & la besace, abandonnèrent de grandes richesses qui leur donnoient toutes les facilités de satisfaire leurs passions; tous ces hommes là étoient corrompus, méprisoient la pudeur, & donnoient l'exemple de la plus grande licence! Et Diogène, le plus célébre d'eux tous, qui professa la frugalité la plus austère, dont la critique & la plaisanterie furent plus redoutées que les loix, & qui réussit presqu'à bannir les méchans d'Athènes, s'il ne parvint pas à les corriger; cet homme qui fit dire à Alexandre

le

Digitized by Google

le-Grand qui, comme les autres, avoit été en but à sa mordante causticité, *si je n'étois pas Alexandre, je voudrois être Diogène*, a été noirci de mille calomnies; son tonneau ne se présente encore à l'imagination prévenue, qu'avec un cortège d'images deshonnêtes; on n'ose regarder au fond. Mais les bons esprits qui cherchent moins dans l'histoire ce qu'elle dit, que ce qui est la vérité, trouveront que les soupçons qu'on a répandus sur ses mœurs, n'ont d'autres fondemens que la rigidité de ses principes, & le ridicule qu'il y avoit peut-être à affecter parmi des hommes corrompus & délicats, la conduite & les discours des premiers tems. L'histoire scandaleuse de Laïs, est démentie par mille circonstances, & Diogène mena une vie si frugale & si laborieuse, qu'il put aisément se passer de femmes, sans user d'aucune ressource honteuse.

Ce grand Homme mourut à quatre-vingt seize ans; on le trouva sans vie, enveloppé dans son manteau; & ce n'est pas ainsi, & à un si grand âge, que meurt un homme pauvre qui s'est abandonné à ses passions, & s'est livré à toutes sortes d'excès. Le ministère public

Digitized by Google

prit soin de sa sépulture ; il fut inhumé vers la porte de Corinthe, qui conduisoit à l'Isthme; on plaça sur son tombeau une colonne de marbre de Paros, avec le Chien, symbole de la secte ; & jamais nulle part, le ministère public n'a érigé des monumens à la licence & à la dépravation. Ses concitoyens s'empressèrent à l'envi d'éterniser leurs regrets, & de s'honorer eux-mêmes en enrichissant ce monument d'un grand nombre de figures d'airain. Ce sont ces figures froides & muettes qui déposent avec force contre les calomniateurs de Diogène, & c'est elles que j'en croirai, parce qu'elles sont sans passions.

Voilà ce que nous devons à la mémoire de ce Philosophe qui a rendu notre nom si célébre, & qui auroit dû le faire chérir des hommes. Il fut calomnié, mais par les riches & les méchans, après lesquels il tonnoit sans cesse, & qu'il faisoit rougir de leurs vices, si les riches & les méchans peuvent rougir. Il fut calomnié, mais par ces écrivains dont la plume vendue aux passions des Grands, déshonorent les lettres : par le plat Diogène-Laerce, par le flateur Sextus-Empyricus,

Digitized by Google

par le fripon Apulée. Encore aujourd'hui, de petits esprits animés d'une jalousie basse contre toute vertu qui n'est pas renfermée dans leur secte, ne s'acharnent que trop à déchirer les Sages de l'antiquité, sans que nous les secondions. Nous sommes Cyniques, & nous nous en faisons gloire; qu'aucune considération ne nous retienne. Faisons ce que l'honneur de la Philosophie, & même de l'humanité à laquelle nous sommes si attachés, doit attendre de nous. Aboyons hardiment contre ces voix imbéciles, & tâchons de relever, s'il se peut, les monumens que la reconnoissance & la vénération avoit érigés aux Philosophes anciens, que le tems a détruits, & dont la superstition voudroit abolir la mémoire.

Je me suis étendu sur les Cyniques, & sur les qualités éminentes des Chiens; je le devois. C'est à moi, sans doute, qu'il appartient de laver notre nom de l'opprobre qu'on a voulu y attacher; de faire aimer, chérir, respecter un nom qui rappelle l'assemblage de toutes les vertus, & que des gens ignorans ou mal intentionnés, n'ont pas honte d'employer pour désigner les vices les plus honteux. Ensuite

mon but eſt de capter la bienveillance de mes Lecteurs, de me faire valoir auprès d'eux. Quand on veut ſe faire une réputation, il ne faut pas être retenu par cette fauſſe modeſtie qui vous empêche de dire hautement du bien de vous-même. Combien de gens ne doivent leur célébrité qu'à cet adroit manège! La première fois que vous vous vantez impudemment, on ſe mocque de vous; vous revenez à la charge, on y eſt déja accoutumé. Bientôt on répéte ce que vous avez dit, croyant parler d'après ſoi-même. Vingt amis qui, ſemblables aux Serins, ſiflent toujours le même air qu'on leur a fait apprendre dans l'obſcurité, vont répandre par-tout que vous êtes d'un mérite rare, que vous êtes doué des plus grands talens; on aime mieux le croire que d'y aller voir; & vous voilà un Illuſtre fait pour parvenir aux plus grandes places, & pour entrer dans toutes les Académies.

Ainſi je ne crois pas en avoir trop dit: je crains même d'avoir été trop réſervé ſur les éloges que j'ai fait de moi-même & de mon eſpèce en général. D'ailleurs de tous tems les Hommes nous ont témoigné tant d'affection,

Digitized by Google

qu'ils ne peuvent pas trouver mauvais que je cherche à justifier leur goût. Les plus grands Hommes, les Héros, les Dieux mêmes nous ont aimé avec passion. La chaste Diane étoit toujours entourée d'une troupe de jolies Nymphes & d'une meute de beaux Chiens. Hercule n'alloit jamais sans son gros Mâtin, le fidèle compagnon de sa gloire & de ses travaux.

Les plus sages & les plus fameuses Nations de l'Antiquité, ont, pour ainsi dire, disputé entr'elles à qui nous feroit le plus d'honneur. Les Egyptiens, comme tout le monde le sait, nous adoroient. Il est bien vrai qu'ils avoient placé au rang de leurs Dieux, les Crocodiles, les Bœufs, les Chats, & jusqu'aux Carottes, aux Panais & aux Oignons; mais tout cela n'étoit que des Dieux subalternes, & le Chien Anubis étoit la principale Divinité.

Les Dieux Lares ou Pénates, ces Dieux gardiens & protecteurs des Hommes, dans l'intérieure de leurs familles & dans leurs affaires domestiques, étoient faits d'or, d'argent, d'airain ou de pierre, suivant la fortune du dévot propriétaire; mais toujours, comme l'a fort bien démontré le savant Baudelot dans son *Traité des avantages que la recherche des*

Digitized by Google

Antiquités procurent aux Sçavans, on les revêtoit de peau de Chien, & on les entouroit de figures de Chiens faites de même métal que la Divinité : & Kippingius dans ses *Antiquités de Rome*, assure que les plus pauvres citoyens, qui ne faisoient ces Dieux que de cire, leur donnoient pour toute forme, celle de la tête d'un Chien. Cela devoit être ; le Chien étant le protecteur né de la race humaine, ainsi que nous l'avons démontré d'une manière irréfragable.

Les Hyrcaniens ne nous adoroient pas tout-à-fait ; mais la vénération qu'ils avoient pour nous, le respect qu'ils nous portoient leur a valu la mention honorable que Pline fait d'eux dans son Histoire Naturelle. . . . .

On connoît les Cynocéphales, ces Hommes d'Ethiopie distingués par leur bravoure, leur franchise & leur bonne-foi. Suivant le même Pline, ils avoient des têtes de Chiens comme leur nom l'annonce, & ils aboyoient au lieu de parler ; ou plutôt ils parloient une langue si claire & si expressive, qu'un petit nombre de sons différents leur suffisoient pour traiter les matieres les plus abstraites, comme pour exprimer les choses les plus communes. . . . .

Xénophon de la même main qui a tracé le

Digitized by Google

portrait du grand Cyrus, a écrit ſur la connoiſſance & l'éducation des Chiens.

Cicéron en vingt endroits de ſes ouvrages, fait le plus grand éloge des Chiens; & dans ſa harangue contre Verrès, il dit qu'on ne ſauroit jamais en avoir un trop grand nombre.

Les Grecs & les Romains nous témoignèrent le plus grand attachement; & les Dames de Rome & d'Athènes, n'avoient pas moins de paſſion pour les petits Chiens, que les Dames Anglaiſes, Françaiſes & Italiennes.

Le Roi Dagobert ſe ſéparoit le moins qu'il lui étoit poſſible de ſes Chiens, & perſonne n'ignore avec quelle peine il quittoit leur aimable compagnie. Ainſi font encore aujourd'hui la plupart des Gentilshommes de province.

Si nous paſſons à des tems plus modernes, nous verrons que les grands Hommes n'ont pas moins aimé les Chiens. Charles II, Roi d'Angleterre, n'alloit jamais au Conſeil ſans être accompagné de ſon Chien bien-aimé; & pendant qu'on y traitoit les affaires les plus importantes, il careſſoit ſon Epagneul, & jouoit avec lui. Ce n'eſt pas cependant qu'il le pré-

Digitized by Google

férât à tous autres Chiens; car un jour quelques personnes de sa Cour s'entretenant devant lui sur l'espèce des Chiens qui mérite le plus d'attachement; toute cette compagnie composée de flateurs, convint que c'étoit l'Epagneul. Mais le Roi qui avoit fait une étude approfondie des Chiens & des Courtisans, prononça en faveur du Limier, à cause, dit-il, qu'il possédoit le bon naturel de l'autre sans en avoir la cajolerie.

Jacques II, successeur de Charles, eut le même goût pour les Chiens. Dans une affreuse tempête, obligé d'abandonner son vaisseau qui couloit bas, il s'écrioit d'un ton de voix qui marquoit assez combien il y mettoit d'intérêt, *sauvez mes Chiens & le Duc de Montmouth.* Et le Duc de Montmouth lui fit beaucoup de mal dans la suite, tandis qu'il n'éprouva jamais de chagrin de la part de ses Chiens.

Henri III n'aimoit-il pas mieux ses Chiens que son peuple? « Je me souviendrai toujours,
» dit M. de Sully, de l'attitude & de l'atti-
» rail bisarre où je trouvai ce Prince un jour
» dans son cabinet. Il avoit l'épée au côté,
» une cape sur les épaules, une petite tocque

Digitized by Google

» ſur la tête, un panier plein de petits Chiens
» pendu à ſon cou par un large ruban; &
» il ſe tenoit ſi immobile, qu'en nous parlant,
» il ne remua ni tête, ni pied, ni main ».

Qui n'a pas connu l'illuſtre Auteur de Rhadamiſte & Zénobie? Qui ignore qu'il paſſa les vingt dernières années de ſa vie en la compagnie d'une trentaine de Chiens qui couvroient ſon lit, ſon bureau & tous les meubles de ſa chambre, & au milieu deſquels il fumoit ſa pipe, & forgeoit & reforgeoit Catilina? Qui ne ſait avec quelle tendre inquiétude, il parcouroit les rues entre Chien & Loup, ramaſſoit tous les Chiens beaux ou laids, qu'il croyoit être ſans Maîtres, & les emportoit ſous ſon manteau? Il étoit heureux. Il mourut en paix au ſein de ces fidèles amis, dont les oreilles n'étoient point offenſées quand il leur récitoit ſes vers barbares, & qui ne cherchoient point à refaire ſes tragédies.

Enfin, les Turcs qui ne ſavent ni lire, ni ſe battre, & que des Nations du Nord veulent chaſſer de l'Europe, comme indignes d'habiter le pays des Sciences & des Arts, ont cependant fait plus de progrès dans la civi-

Digitized by Google

sisation que ces Nations orgueilleuses. Ils connoissent mieux la justice, la bienfaisance & la reconnoissance. Ils ont dans toutes leurs principales villes des hôpitaux pour les Chiens vieux ou infirmes; & Tournefort assure qu'on leur laisse des pensions en mourant, & que l'on paie des gens pour exécuter les intentions du testateur. Cette douce retraite n'est que la juste récompense de leurs services, & il devroit y avoir de pareils établissemens par toute la terre.

Je pourrois citer mille autres exemples de l'attachement des hommes pour les Chiens, nous avons tant de titres à leur affection! Comment se fait-il que les Hommes n'ont pas nommé le Chien le Roi des animaux, plutôt que le Lion cruel, & que l'Aigle carnassier? Quels Rois! ils régnent sur des déserts que leur férocité a dévastés, au lieu que le Chien régneroit sur des animaux dont il est le protecteur & le père. Mais la force impose toujours aux Hommes, & ils révèrent ce qui les fait trembler.

Comment se fait-il encore que l'épithète *Chien*, qui ne devroit rappeller que des idées

Digitized by Google

agréables, n'eſt priſe qu'en mauvaiſe part chez pluſieurs Nations? Les Turcs, malgré le tendre & ſincère attachement qu'ils ont pour nous, la donnent aux Chrétiens, c'eſt-à-dire, à ce qu'ils mépriſent le plus.

Le mot *cynique* qui vient de *kuon*, *kunòs*, & qui dans l'origine fut le nom des ſectaires d'Anthiſtène, parce que ce Philoſophe tenoit ſon école dans un lieu appellé Cynoſarge, où la ſuperſtition d'un citoyen allarmé de ce qu'un Chien avoit fait ſon dîné des viandes qu'il avoit offertes à ſes Dieux domeſtiques, avoit élevé un temple à Hercule; nom qui leur convenoit encore, parce que mépriſant les honneurs & la fortune, ils frondoient les vices ſans aucune conſidération humaine; ſervit bientôt, même parmi les Grecs, à déſigner ceux qui foulent aux pieds la pudeur & les bienſéances : & de cet abus de mot, eſt réſultée une horrible confuſion.

Mais antérieurement au beau ſiécle d'Alexandre, les Grecs employoient fréquemment cette expreſſion. Dans le divin Homère, Achille & Agamemnon, Ulyſſe & Ajax, ſe traitent réciproquement de *Chien*, de *Chien d'ivrogne*, de

Digitized by Google

visage de Chiin, de *cœur de Chien*; ce que tous ceux qui ont le véritable goût de l'antiquité ne manquent pas d'admirer, comme étant la naïve expression de la pure & simple nature.

Les Italiens appellent *Canaglia* du mot *cane*, cette portion de l'espèce humaine qui ne rougit d'aucune infâmie.

Un Porteur de Londres croit avoir fait un grand acte de patriotisme quand, voyant passer un Français, il l'a appellé *French-dog*, mot qu'il a la prudence de prononcer entre les dents, quand l'étranger lui paroît un peu taillé en Hercule. Cependant entre Anglais, cette épithète donnée au masculin, n'est pas bien insultante, on l'accouple toujours avec un adjectif, qui en détermine le sens. *A foolisch-dog*, *a silly-dog*, sot Chien, niais Chien : & la *Majesté* du peuple Anglais n'en est point offensée. Il n'en est pas de même lorsqu'elle est donnée au féminin. Le mot *Bitch* est de toutes les invectives celles que les Femmes supportent le plus impatiemment; elle les affecte beaucoup plus que les imputations les plus déterminées; *flut*, *whore*, *crack*, tant qu'il vous plaîra, disent-elles, *but why a Bitch?* mais pourquoi Chienne?

Digitized by Google

Chez les Allemands, ce mot isolé n'est qu'une expression familière; mais certaines fonctions auprès des Chiens, celle, par exemple, de Gardeur, de Meneur, de Prévôt de Chiens, exprimée par le mot *hundes-vogt*, devient une injure si atroce, qu'il faut nécessairement du sang pour la réparer.

Chez les Français, les mots *Chien*, *Mâtin*, *Gredin*, sont fort employés par le bas peuple. *Chien* est un terme de mépris; mais qu'est-ce qu'un gueux qui en méprise un autre? *Mâtin* n'est qu'une façon de parler pour abréger le discours. Quand un Fiacre se trouve serré de trop près par un autre; il lui dit, *range-toi donc, hé! Mâtin.* Et aussi-tôt l'autre en répliquant, *Mâtin, toi-même*, ce qui signifie, *je vous entends*; se range comme si son camarade lui avoit dit, *je vous prie, Monsieur, de me faire un peu de place.* Le mot *Gredin* est plus insultant, & on le joint ordinairement à un adjectif qui en augmente infiniment la force. Quant aux gens bien élevés, le mot *Chien*, employé par eux, exprime plutôt le dépit que le mépris: ils disent ce *Chien d'homme*, de tout Homme qui croise leurs desseins; &

Digitized by Google

les Femmes, à ce qu'ils prétendent, les obligent plus qu'elles ne les offensent quand elles leur donnent cette épithète, fut-ce même avec la plus forte expression possible.

Ce mot s'emploie encore pour exprimer que les choses ou les personnes sont de peu de valeur, ou qu'elles sont nuisibles, à charge, désagréables, &c. Ainsi l'on dit d'un Homme qui n'est pas plus heureux dans son ménage que bien d'autres; il a une *Chienne de Femme* qui le fait..... enrager du matin au soir: *j'ai sur le corps un chien de procès*, une *chienne d'affaire*. *Quels chiens de Poëtes!* dit-on, en parlant de la plupart de ces Messieurs, qui grossissant tous les ans l'Almanach des Muses, s'imaginent parvenir à l'immortalité; & qu'on lira leurs vers aussi long-tems que l'on fera des Almanachs. *Voilà encore un beau chien de Peintre*; qu'elle *chienne de musique*, ou *quelle musique de chien*, &c. Et c'est ainsi que l'on pourra dire, en parlant de mon Mémoire, *voilà un beau chien de Mémoire*; mais j'ai pour moi la façon de parler qui répond à celle-là, car si l'on dit, *voilà un beau Mémoire de Chien*; je ne pourrai que le prendre en bonne part,

Digitized by Google

ce que ne peuvent pas faire certains Avocats qui s'entendent, de tems-en-tems, régaler de ce *chien* de compliment.

J'ignore l'acception de l'épithète *Chien* dans les autres langues ; mais je vois dans ce que je viens de rapporter, une injuſtice d'autant plus grande à l'égard de notre eſpèce, qu'il me ſemble qu'on a été peu conſéquent dans les motifs des épithètes priſes des autres animaux, pour repréſenter les vertus & les talens des hommes. Je prends l'Aigle pour exemple. C'eſt un Aigle, dit-on, quand on veut déſigner un eſprit vaſte, un génie ſublime ; & l'Aigle toujours ſolitaire, triſte & renfrogné, eſt le plus borné de tous les animaux de proie. Qu'on le mette à l'affaitage qui eſt la pierre de touche de ſes qualités, & l'on verra qu'il n'en a guère plus qu'une Buſe. On fait bien de donner l'épithète d'Aigle, mais c'eſt à ceux qui la prétendent le plus préſomptueuſement.

Qu'une Femme appelle ſon mari *Minet*, *mon Chat* ; à la bonne-heure, elle s'entend : mais que le mari prenne pour une douceur la comparaiſon que l'on fait de lui avec l'animal le plus faux, le plus traître, le moins atta-

Digitized by Google

ché & le moins careſſant; voilà ce qui me paroît inconcevable.

Les détracteurs de l'eſpèce Canine n'ont voulu la conſidérer que par un côté. Ils l'ont obſervée avec la lunette des préjugés de l'eſpèce humaine habitante des villes. Ils ont vu dans les rues, dans les places publiques, des Chiens ſatisfaiſant au vœu de la nature, ſans égard pour les ſpectateurs; de-là, ils ont choiſi le Chien pour le ſymbole de l'impudicité, ſans ſonger aux ſervices que les hommes rendent eux-mêmes publiquement en cas pareils aux Taureaux, aux Chevaux, aux Anes, &c.

Pour juger ſainement d'une eſpèce, il faut la voir dans l'état de ſa première inſtitution, & s'attacher ſur-tout à la portion d'individus qui eſt rapprochée le plus ſenſiblement du modèle que la nature a dû ſe propoſer.

Les Chiens de rue, rebutés par-tout, maltraités ſans ceſſe par les Hommes dont ils implorent avec quelqu'importunité les ſecours; & qu'entre nous, nous traitons d'*homaille* de l'eſpèce Canine, dans le même ſens que les Hommes diſent la *canaille* de l'eſpèce humaine; contractent à la longue cet air humble & rampant

Digitized by Google

rampant qu'ont les esclaves des Maîtres injustes, & là-dessus on a fait du Chien le symbole de la bassesse d'ame.

D'autres aboient sans distinction à tout ce qui passe; ils aboient à la Lune; ils répondent aux Chiens qui clabaudent à une demi-lieue au moins à la ronde; & c'est en les comparant à cette portion de notre espèce qui ne sait pas vivre, qui n'a reçu aucune éducation, qu'on dit de certains Hommes, de certains Ecrivains, qu'ils sont *hargneux comme des Chiens.* Mais on devroit retourner la comparaison & comparer le Chien bavard à l'Homme, qui de tous les êtres qui ont une langue, est celui qui en use & abuse le plus. Dans l'état de nature le Chien est presque muet, il n'a qu'un hurlement de besoins par accès assez rares; il a pris son aboiement dans son commerce avec l'Homme, sur-tout avec l'Homme policé; car, lorsqu'on le transporte dans les climats extrêmes & chez des peuples grossiers, tels que les Lapons, les Négres ou les Canadiens, il reprend sa voix naturelle, qui est le hurlement, & devient même quelquefois absolument muet.

Je ne veux pas agir ici en Avocat qui cherche à cacher les mauvais côtés de sa cause. Je ne dissimule pas que lorsqu'un Chien passe son chemin, après avoir reçu la visite de ses semblables, une seule pierre jettée contre lui, suffit pour les faire tous tomber sur ce pauvre animal.

Ce fait n'est malheureusement que trop avéré. Mais ne pouvons-nous pas le justifier par ce dévouement envers l'Homme que nous avons reçu de la nature, & dont nous contractons l'habitude, jusqu'au point de sacrifier nos propres intérêts à ses volontés & à ses caprices ? Est-ce donc aux Hommes à nous en faire des reproches ? & n'existe-t-il pas tous les jours parmi eux des traits encore plus humilians pour leur espèce ? Combien de fois ne voit-on pas un ami, un bienfaiteur abandonné, méconnu, persécuté uniquement parce que la faveur ou la fortune a changé à son égard ? Combien de personnes ont pour maxime de se ranger toujours du côté du plus fort ou du plus heureux ?

Les Hommes nous reprochent encore ces querelles sanglantes, dont nous les rendons si

Digitized by Google

ſouvent les témoins. Mais ces maſſacres prémédités, dont les faſtes de l'humanité ſont remplis, ne ſurpaſſent-ils pas ces cruautés accidentelles, qui le plus ſouvent n'auroient pas lieu, ſi la méchanceté des Hommes ne nous y excitoit pas?

Je m'arrête. En établiſſant des comparaiſons entre l'Homme & nous, je manquerois mon but. Mes Lecteurs ne me verroient pas de bon œil leur prouver que le bon-ſens eſt l'inſtinct chez l'Homme, & que tandis que nous obéiſſons toujours fidèlement à notre inſtinct, les Hommes ſe refuſent le plus ſouvent au leur. D'ailleurs tout cela n'eſt pas eſſentiellement lié à ma cauſe, & l'on connoît la ſcrupuleuſe attention que j'apporte à ne jamais m'écarter de mon ſujet.

J'ai dit que mes moyens de défenſe contre le ſieur de Grandtrain étoient ſimples, & cela eſt vrai. Roſe, en quatre paroles, a mieux établi mon droit, que le plus habile Avocat ne parviendroit à le faire avec toute ſon érudition & ſes volumineux écrits. Je pourrois donc m'en tenir à ce qu'elle a dit. Mais pour faire un Mémoire dans toutes les règles, il

Digitized by Google

faut détailler ces moyens ; je vais m'y livrer. Que cependant le Lecteur ne s'effraie pas; je lui promets, foi de Chien d'honneur, d'être bref, & de ne dire que ce qui est absolument nécessaire ; & comme j'écris, ainsi que bien d'autres, beaucoup plus pour le Public que pour mes Juges, je puiserai ma défense dans les seules loix de la nature & du bon-sens. Ainsi je ne citerai ni les Cynégétiques, ni la loi si favorable pour moi, *si quis Canis*, digest. *de vi paragrapho*, cap. *caponibus vel hominibus*, que l'Intimé a fait valoir avec tant d'art & de succès contre Petit-Jean, pour un des ancêtres de mon ami Citron. Mes Juges les connoissent, & mes Lecteurs payants s'en soucieroient fort peu.

Au reste je réserve mes grands mouvemens d'éloquence pour le jour où je plaiderai moi-même ma cause au Combat du Taureau. J'invite le Public à venir m'entendre. C'est alors qu'on me verra rempli du feu qui animoit les Hortensius, les Cicéron, les Démosthène, & qui embrâse encore aujourd'hui tant d'illustres Avocats, attaquer, poursuivre, terrasser, foudroyer mon adversaire. Faire fondre en larmes

Digitized by Google

tous mes Juges, par le récit pathétique & déchirant de mes malheurs; faire tourner la tête à tous les Amateurs, par le séduisant tableau de la beauté, des grâces & de la bonté de Rose. Alors j'aboierai à toute gueule contre mes ennemis & mes détracteurs, contre mon persécuteur & le Juge inique devenu le complice de son crime. Je mordrai l'un, je déchirerai l'autre à belles dents; & mes jappemens se confondant avec les transports, les cris, les sanglots, les applaudissemens, les bravos, les claquemens de mains de mes Auditeurs, je sortirai victorieux du combat, & serai reconduis, porté même en triomphe par la multitude, au bruit des fifres & des tambours. La seule chose que je craigne, c'est que la foule ne m'écrase.

Mais prenons pour aujourd'hui un ton plus modéré. Le Lecteur isolé me lira de sang-froid dans son cabinet; & jamais on ne se transporte, on ne s'échauffe fortement, on ne pleure comme on ne rit de bon cœur, qu'en grande compagnie.

Le meilleur peut-être de tous mes moyens, est que je ne veux pas retourner avec le sieur

Digitized by Google

de Grandtrain ; mais je ne dirai pas comme la bonne femme de Juvenal, *fit pro ratione voluntas* ; établiſſons ſur quoi eſt fondée cette volonté.

Je ſuis mort pour le ſieur de Grandtrain ; abſolument, décidément mort pour lui. Il m'a lui-même jugé tel ; & l'attention avec laquelle on conſidère un ami dans une poſition pareille à celle où je me trouvois, attention qu'il a miſe, ſans doute, quand il m'a retourné avec le bout du pied, lui a prouvé que j'étois mort, ou du moins que je n'étois plus bon à rien qu'à mourir. En m'ôtant mon collier, comme l'a judicieuſement obſervé Roſe, il a renoncé à moi pour toujours. Ce n'étoit pas la crainte de perdre un malheureux collier de cuivre & de cuir, qui ne valoit pas douze ſols, qui le faiſoit agir ; c'eſt qu'il trouvoit fort inutile de laiſſer ſon nom ſur le cou d'un Chien qu'il ne devoit jamais revoir.

Tout cela eſt ſi vrai, que ſix mois après, le ſieur de Grandtrain me croyoit mort & enterré. Rien n'égale la ſurpriſe qu'il éprouva quand il m'apperçut ſur le pas de la porte de la veuve Bonçœur ; il ne ſavoit s'il rêvoit,

Digitized by Google

il ne pouvoit en croire ses yeux; j'étois pour lui un fantôme, un revenant, un être fantastique; je ne lui présentois que l'idée confuse d'un Chien qu'il avoit autrefois connu.

Qu'on ne m'objecte pas que je veux profiter d'une erreur. Le sieur de Grandtrain, dira-t-on, vous a cru mort, il vous retrouve vivant & bien portant, il vous reclame; rien ne paroît plus juste. Oui, quand on voit comme le Commissaire, quand on fait abstraction de toutes les circonstances, quand on se laisse séduire par les paroles emmiellées d'un beau parleur. Mais nous voici aujourd'hui devant le Tribunal du Combat du Taureau, & devant celui non moins respectable du Public, & ce n'est pas là que la raison du plus fort est toujours la meilleure.

Je sais bien encore qu'un Domestique ne doit pas quitter son Maître sans son agrément. Voilà le plus fort argument que toute la logique du Commissaire ait pu lui fournir contre la veuve Boncœur. Mais ce n'est pas moi qui ai quitté le sieur de Grandtrain; c'est lui qui m'a abandonné, qui a renoncé à moi, qui m'a donné mon congé, & m'a barbare-

Digitized by Google

ment dépouillé du seul habillement qu'il pouvoit me fournir, & qui put annoncer que j'étois à son service.

Mais, me dit le sieur de Grandtrain, qui convient aujourd'hui que le Commissaire déraisonnoit, vous m'appartenez ; c'est à tort que vous vous comparez à un Domestique. Sans doute en France, où il n'y a pas d'Esclaves, un Domestique est libre ; mais cette Jurisprudence ne vous regarde pas ; je vous ai acheté, ou ce qui vaut encore mieux, je vous ai reçu en don du fermier Grégoire, qui suivant les loix du royaume, avoit droit de disposer de vous. De plus, l'accident du six Mai est un malheur qui n'a pas été occasionné par ma faute; & loin de m'en faire un crime, votre attention ne devroit se reporter que sur le zèle que j'ai mis à vous venger de l'insulte & du coup que vous avez reçus du valet auteur de cet accident.

Le sieur de Grandtrain ajoute, tant que vous avez demeuré chez moi, je ne vous ai point traité en esclave, quoique vous ne fussiez réellement que cela ; j'ai eu pour vous tous les égards, toutes les attentions que

Digitized by Google

l'on a pour un ami. Je n'ai rien épargné pour votre éducation ; & cela dans un tems où je ne pouvois ni ne devois compter sur votre attachement ; dans un tems où vous m'aviez déja donné une preuve de l'inconstance & de la légèreté de votre caractère. Vous avez joui chez moi de la plus grande liberté ; je ne me suis jamais opposé à ce qui pouvoit vous faire plaisir, vous le savez ; & vous devriez vous ressouvenir avec reconnoissance que jamais je n'ai voulu suivre le conseil que tout le monde me donnoit de vous remettre une seconde fois entre les mains de M. Thomas. Mais vous êtes aussi incapable de reconnoissance que d'attachement. ....

Enfin, dit encore le sieur de Grandtrain, si la veuve Boncœur ne se trouve pas suffisamment payée avec vingt-quatre livres, comme l'a jugé le Commissaire, des peines que vous lui avez données, des secours qu'elle vous a fournis, je m'en rapporte là-dessus à la prudence de la Cour.

Voilà les plus fortes raisons que le sieur de Grandtrain allègue en sa faveur, telles qu'elles sont énoncées dans une longue pièce

Digitized by Google

d'écriture qu'il m'a fait signifier par le ministère de son Procureur.

Et c'est moi que le sieur de Grandtrain accuse d'ingratitude, & regarde comme un être incapable d'attachement ! Moi, qui ne suis aujourd'hui en procès que parce que ma conscience me dit que je serois coupable de la plus infâme ingratitude si j'abandonnois la veuve Bonçœur & sa fille.

Moi ! je suis incapable d'attachement ! Et qui donc en a donné au sieur de Grandtrain de plus fortes preuves ? L'ai-je abandonné avec sa fortune comme tous ses amis ? J'ai passé avec lui de l'abondance dans un état de disette, qui n'étoit rien moins qu'agréable, & jamais il n'a entendu de ma part le moindre murmure. J'étois jeune encore, d'une taille & d'une figure agréable, je possédois tous les talens qui sont recherchés avec empressement ; ainsi rien ne m'étoit plus facile que de trouver à Paris une condition brillante, où j'aurois joui de tous les avantages & de tous les agrémens que je trouvois dans la maison du sieur de Grandtrain, dans les premiers tems que j'ai demeuré chez lui, sans y essuyer peut-être autant

Digitized by Google

de mal & de fatigues : mais en quelqu'état que le sort l'eût reduit, il pouvoit compter sur moi, jamais je ne l'aurois quitté, & je serois encore avec lui, si lui-même n'avoit déchiré le contrat qui nous unissoit.

Mais suivant mon Adversaire, ou plutôt suivant son Conseil, ce contrat n'existoit pas ; loin d'être son Domestique, je n'étois que son Esclave, un effet dont il avoit la propriété, un objet commerçable dont il pouvoit disposer comme on en avoit disposé en sa faveur. En ce cas, dès le moment qu'il m'a abandonné, & que la veuve Boncœur s'est emparée de moi, elle a eu sur cet effet, sur ce meuble, cette chose, les mêmes droits qu'il pouvoit avoir lui-même antérieurement. *Res pro derelicto habita fit primi occupantis.* Leg. 3, digest. *De acquirendo rerum dominio.* Que ce Conseil, si fécond en ressources, réponde à cela. Il a cru peut-être m'embarrasser avec ses subtiles distinctions, & il n'a pas vu qu'il me fournissoit des armes contre lui-même. Tant qu'il ne m'opposera que de pareils raisonnemens, je n'aurai pas de peine à les détruire, & je l'écraserai sous le poids des autorités.

Digitized by Google

Il est si difficile de défendre une mauvaise cause ! & l'on est si fort quand on a pour soi sa raison, la justice & le bon droit ! Mais je suis, en vérité, honteux de m'arrêter à détruire d'aussi foibles moyens, & de faire marcher du canon pour combattre un insecte. J'en reviens donc à l'ingratitude. Voilà l'accusation qui m'affecte sensiblement. Sultan ingrat ! ah ! jamais, jamais je ne mériterai un pareil reproche; mais je ne suis malheureusement que trop bien fondé à le faire au sieur de Grandtrain. Certainement c'est lui qui a été ingrat envers moi. C'est lui qui s'est comporté à mon égard avec une cruauté qui est sans exemple. Il me vante ses bienfaits, mais les bienfaits ne sont pas toujours une preuve de bienveillance; & il est permis de marchander sur leur prix quand on veut nous les faire valoir, & qu'on nous accuse d'ingratitude. Quel a été le but du sieur de Grandtrain en faisant les frais de mon éducation ? Il n'en avoit d'autre que de tirer de moi tous les services qu'il pouvoit en attendre, soit pour son luxe, soit pour son amusement. Le vrai bienfaiteur cède à son penchant naturel qui

Digitized by Google

le porte à obliger, & il trouve dans le bien qu'il fait une satisfaction qui est à la fois, & le premier mérite & la première récompense de son action. Telles sont la veuve Boncœur & sa fille. Mais le bienfaiteur est quelquefois aussi éloigné de la bienfaisance, que le prodigue l'est de la générosité; la prodigalité n'est que trop souvent unie avec l'avarice, & un bienfait peut n'avoir d'autre principe que l'orgueil. Le sieur de Grandtrain doit m'entendre.

Il ne m'a pas remis, dit-il, une seconde fois entre les mains de M. Thomas, comme on le lui conseilloit! Il ne dit pas que vingt fois, il a été sur le point de le faire, & qu'il n'a été retenu que par la crainte de me voir perdre cette vigueur, ce courage, cette fierté dont son luxe insolent s'énorgueillissoit. Mais il auroit été, ainsi que moi, victime de son imprudence; il m'auroit perdu sans retour; je n'aurois pas survêcu à cette infâmie. Croit-il donc que semblable à un Chanteur-Italien, loin de rougir de mon sort, j'aurois encore tranché de l'Important & du Petit-Maître, & osé même jouer le Chien à bonnes fortunes? Le sieur de Grandtrain doit me connoître;

Digitized by Google

il ſçait ſi j'ai une ame faite pour ſupporter patiemment la honte & l'infâmie. A cet égard je ne lui ai aucune obligation ; ſon intérêt uniquement l'a empêché de ſe porter à cette horreur, dont les méchans ſeuls ſe font un jeu : *Novit juſtus jumentorum ſuorum animas, viſcera autem impiorum crudelia.*

L'accident du ſix Mai n'eſt point arrivé par ma faute, dit le ſieur de Grandtrain. Je le ſçais ; auſſi je ne lui en fais aucun reproche. Mais puiſqu'il me force à dévoiler tous les replis de ſon ame, je ne puis me taire ſur le motif de ce zèle qu'il ſe vante d'avoir mis à me venger. Non, je le dis hardiment, ce n'étoit pas le coup que j'avois reçu, ce n'étoit pas l'injure qui m'étoit faite qui enflammoit ſa colère; il ne vit dans la conduite du Domeſtique, que l'inſolence qu'il y avoit de battre ſon Chien en ſa préſence ; c'étoit ſon amour-propre qui étoit offenſé ; c'étoit ſoi-même, & non moi qu'il vouloit venger. Cela eſt ſi vrai, que cent fois, pendant que j'étois à ſon ſervice, j'ai été battu, roſſé, étrillé d'importance; il l'a ſçu, & n'en a pas témoigné le moindre mécontentement.

Digitized by Google

Mais ce que je lui reproche, ce que je ne lui pardonnerai jamais, ce qui sera toujours cause que quelque soit le jugement qui mettra fin à notre contestation, jamais nos Chiens ne chasseront ensemble, c'est la conduite atroce qu'il a tenue quand il m'a vu blessé, baigné dans mon sang; *manet altâ mente repostum*; c'est le sang-froid, le ton d'indifférence aussi cruel que le mépris avec lequel il m'a abandonné. Il m'a toujours traité en ami, dit-il, quel Chien d'ami ! Il dit ce qu'il auroit dû faire, & non pas ce qu'il a fait. Sans doute il auroit dû me traiter en ami, en frère, *si est tibi servus fidelis, sit tibi quasi anima tua, quasi fratrem sic eum tracta.* C'est la maxime d'un Sage de l'Antiquité qu'il n'auroit jamais dû perdre de vue.

Il est malheureux pour moi d'être forcé de parler au sieur de Grandtrain sur ce ton. La plus cruelle situation est d'avoir à se plaindre de ceux que l'on a aimé, & auxquels on croyoit être attaché pour la vie; mais il est des circonstances où le silence ne seroit qu'une insensibilité méprisable. Une défense ferme & honnête contre un reproche injuste

d'ingratitude, eſt un devoir auſſi ſacré que la reconnoiſſance pour un bienfait.

Le ſieur de Grandtrain auroit dû ſe juger lui-même ; il auroit dû oppoſer à ſa conduite celle de Roſe, & ne pas s'abandonner à toutes ces réclamations imaginées par les ames foibles ; les ames fortes y renoncent, & la prudence doit faire craindre de les entreprendre. En fait de procédés, l'apologie qui n'eſt pas forcée, n'eſt dans l'eſprit du public que la précaution d'un coupable ; elle ſert quelquefois de conviction ; il en réſulte tout-au-plus une excuſe, rarement une juſtification.

Ah ! ce n'eſt pas ainſi que Roſe & ſa bonne mère en ont agi à mon égard. Elles m'ont rendu le plus grand ſervice, & à les entendre, il ſemble qu'elles n'aient fait que ce qu'elles devoient, & que je ne leur dois aucune reconnoiſſance. Elles me verroient non ſans peine, mais ſans ſe plaindre, retourner avec le ſieur de Grandtrain. Mais ce malheur n'arrivera pas, mes Juges ſçauront faire entr'elles & le ſieur de Grandtrain la diſtinction qu'il n'a pas ſçu faire lui-même. Je ſoutiendrai leurs droits avec toute la chaleur dont je ſuis capable.

Ce

Digitized by Google

Ce feroit de ma part une lâcheté affreufe que de les abandonner. Jufqu'au dernier foupir je ferai le tendre ami, le fidèle compagnon de Rofe & de fa mère. Je ne vais pas chercher ce que j'ai à faire dans les recueils des Loix, des Jurifconfultes & des Commentateurs; j'interroge ma confcience, & la nature feule eft mon guide.

Nunquam aliud natura, aliud fapientia dicit.

Signé SULTAN-FAITHFUL.

Me ÇALAMOBOAS, Avocat.

ROCAMBOLE, Procureur.

Digitized by Google

920698

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RD.

Digitized by Google

Digitized by Google